



UNE BÉBITE APPELÉE BÉTISE

- A4



POINT DE MIRE

NICOLE DORIN, FEMME DE SOLIDARITÉ

- A6



ALEX BOURRET, L'ESPOIR NUMÉRO UN AU REPÊCHAGE DE LA LHJMQ

- D3



LA VIRÉE DES THÉÂTRES D'ÉTÉ

- G1



LE GOÛT D'UNE ÉPOQUE AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

- H3

900 000 \$ EN BONIS AUX CADRES DE LA SANTÉ EN ESTRIE / PAGE A3



La Tribune

LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

cyberpresse.ca

La moto au féminin
Du siège arrière au guidon!
Page E1

Omnium des États-Unis
Tiger Woods brille encore de tous ses feux
Page D3



SHERBROOKE / SAMEDI 15 JUIN 2002 / 93^e ANNÉE / NO 99

1.75\$ plus taxes, (Floride 2.00\$)

Innovatech remplit ses coffres de 50 millions

David Bombardier
dbombard@latribune.qc.ca

SHERBROOKE

Le gouvernement du Québec vient d'octroyer 50 millions \$ supplémentaires à la société Innovatech du sud du Québec, doublant ainsi l'épaisseur de son portefeuille. Au cours des prochains mois, Innovatech pourra ainsi soutenir massivement l'innovation technologique en Estrie, a appris *La Tribune*.

De passage hier dans nos locaux pour le lancement de *l'Estrie innovante*, le président et directeur général de la société de capital de risque, Daniel Poisson, n'a eu d'autre choix que de confirmer la bonne nouvelle, dont le journal avait pris connaissance sur un site internet du gouvernement québécois.

«Les coffres sont pleins, nous sommes prêts», a-t-il illustré, visiblement heureux de la rapidité avec laquelle le gouvernement du Québec a accédé à sa demande.

En temps normal, la demande déposée en décembre dernier aurait dû être entendue seulement l'automne prochain, selon M. Poisson. L'Assemblée nationale a cependant modifié, la semaine dernière, l'article 25 de la Loi sur la société Innovatech du sud du Québec, après avoir entendu M. Poisson en commission parlementaire.

De son portefeuille initial de 50 millions \$, la société avait déjà investi 44 millions \$ dans des projets innovateurs qu'elle jugeait «commercialisables et rentables à long terme», principalement dans les domaines de l'industrie pharmaceutique et des technologies de l'information.

Habituellement, la société investissait entre 4 et 6 millions \$ par année, mais ce montant a fait un bond surprenant l'an dernier, atteignant 14 millions \$. En moins de trois ans, le nombre d'analyses de la société traitant les demandes est aussi passé de deux à sept, question de faire face à une vague innovatrice sans précédent.

«Une excellente nouvelle»

Grâce à la nouvelle tranche de 50 millions \$ octroyés par Québec, M. Poisson prévoit injecter quelque 10 millions \$ supplémentaires cette année sur le territoire de 12 MRC, dont les sept de l'Estrie et quelques-unes du Centre-du-Québec.

«C'est une excellente nouvelle, alors que la région se targue d'être tournée vers la nouvelle économie», s'est réjoui hier le commissaire industriel de la Société de développement économique de Sherbrooke, Pierre Dagenais, qui s'attend à travailler en étroite collaboration avec Innovatech dans les mois à venir.

Au dire de Daniel Poisson, la société a un «immense impact» sur l'économie de la région. Chaque dollar investi par la société en capital de risque «est multiplié de quatre à six fois», estime le PDG. «Pour 12 millions engagés, explique-t-il, ça engendre 70 millions \$ en retombées directes.»

Au cours des prochains mois, la société pourra notamment renouveler son Programme de valorisation de l'initiative technologique (PVIT), un projet unique de 2,5 millions \$ visant à soutenir une dizaine de «projets innovateurs mais très risqués», avant même l'étape du prédémarrage. «C'est tellement tôt que personne ne veut investir là-dedans, souligne M. Poisson. Il y a juste Innovatech du sud du Québec qui fait ça en Amérique du Nord...»

Déjà, la société a ainsi financé dix projets innovateurs du genre, investissant 250 000 \$ dans chacun des cas. De tels investissements ne seront pas rentables avant au moins cinq ans.

TOUT LE GÉNIE ESTRIEN EN VITRINE!



Imacom, Martin Blache

La région de l'Estrie n'a plus à se convaincre de ses capacités mais elle doit convaincre les décideurs et la communauté scientifique ailleurs au Québec et dans le monde. Pour témoigner de la vitalité régionale et porter loin, très loin, le message des leaders de la communauté, *La Tribune* a lancé, hier, un projet unique dans toute son histoire. Le journal publiera en octobre prochain dans tout le réseau Gesca un magazine prestigieux en couleur sous le thème de *l'Estrie innovante*. Le contenu rédactionnel sera riche et bien ficelé grâce à la qualité de son équipe de journalistes. Déjà, plusieurs partenaires unissent leurs efforts à ceux de *La Tribune* pour réaliser un grand coup d'éclat. De gauche à droite, Jean Perrault, maire de Sherbrooke, Annie-Andrée Émond, adjointe politique de Claude Boucher qui est secrétaire d'État aux infrastructures et délégué régional, Maurice Cloutier, rédacteur en chef à *La Tribune* et initiateur du projet *l'Estrie innovante*, Bruno-Marie Béchar, recteur de l'Université de Sherbrooke, Pierre Dagenais, directeur général de la Société de développement économique de Sherbrooke, Mario Deslongchamps, directeur de BioMed Développement, et Me Denis Paré, président du Conseil des représentants des caisses populaires de l'Estrie et président du conseil d'administration du CHUS. DEUX PAGES COMPLÈTES À LIRE EN A8 ET A9

Une deuxième adoption à l'horizon

C'est le bonheur total pour Annie, Yannick et Jacob



La Tribune, Guy Marchand

Annie Dupuis et Yannick Bernier filent le parfait bonheur en compagnie de leur fils adopté Jacob. L'enfant s'est adapté à merveille à son nouvel environnement et il est en parfaite santé.

Guy Marchand
RICHMOND

Vandalisme
100 000 abonnés de Vidéotron privés de service
À lire en D12

Deux mois après avoir passé à travers toute une gamme d'émotions et de tracasseries bureaucratiques au Viêt-Nam, qui ont finalement tourné en leur faveur dans le dossier d'adoption du petit Jacob, Annie Dupuis et Yannick Bernier vivent le bonheur total en compagnie de leur fils bien-aimé et prévoient même agrandir la petite famille d'ici les deux prochaines années en adoptant un autre enfant!

C'est en effet le prochain projet envisagé par le jeune couple de Richmond qui s'est complètement remis de son aventure au Viêt-Nam, un voyage qui au départ devait durer deux à trois semaines, mais qui finalement s'est prolongé, malgré eux, de trois mois.

«Nous sommes bien loin d'être abattus par cette expérience et au contraire, nous allons à nouveau recourir à l'adoption internationale pour avoir

un autre enfant, mais pas au Viêt-Nam cette fois-ci», déclare Annie Dupuis.

«En raison des problèmes rencontrés dans ce pays, nous allons nous tourner vers la Colombie, afin de chercher une petite soeur pour Jacob. Les politiques d'adoptions sont mieux définies entre le Canada et ce pays et nous préférons nous orienter vers la Colombie», ajoute la jeune mère qui prévoit l'arrivée de l'enfant dans deux ans, le temps de régler toutes les dépenses encourues par l'adoption du petit Jacob, tout en prenant soin de l'adapter à son milieu et surtout le temps de bien préparer la venue du prochain enfant.

Malgré les problèmes rencontrés dans ce pays du sud-est asiatique, le jeune couple garde un très bon souvenir du Viêt-Nam. Les rencontres faites sur place et surtout l'aide obtenue dans des moments difficiles, ne seront jamais oubliées par Annie et Yannick, qui ont appris à découvrir et à aimer un pays qui demeurera toujours le lieu

d'origine de leur fils Jacob.

«C'est dommage, car nous avons vécu une expérience comme toute formidable, malgré tout ce qui nous est arrivé. Nous avons découvert un pays magnifique et des gens merveilleux et nous avons également conservé des contacts avec les personnes qui nous ont aidés là-bas durant notre séjour. Ce sont des amis pour la vie et c'est dans cet esprit que nous allons élever notre enfant», assure Annie.

Pour ce qui est de Jacob, âgé maintenant de 17 mois, il s'est admirablement bien adapté à son nouvel environnement. En plus de côtoyer régulièrement les enfants de la garderie en milieu familial de grand-maman Colette, il s'est fait également des amis de son âge, Elizabeth et Jérémy, des enfants de couples amis.

«C'est l'enfant de nos rêves, l'enfant dont nous avons toujours rêvé», déclare Annie. Il est en parfaite santé, joue, mange et dort bien, en plus d'être très

Voir ADOPTION en page A2

SHERBROOKE AUTOHAUS

4421, boul. Bourque, Rock Forest (819) 564-2834



Météo



PLUIE Maximum 14 Minimum 8
Lever soleil: 4h57 Coucher: 20h36

Index

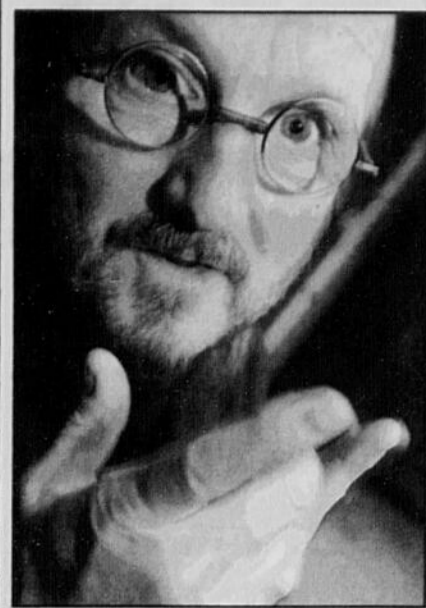
Ann. classées..... C1	Loteries.....A15, B14
Arts.....G1, H1	Météo.....C4
Bandes dessinées..H9	Mots croisés.....C6, H9
Carrières.....B8	J.-P. Ricard.....H6
Décès.....D9	Sports.....D1
Économie.....B1	Styles.....E1
Horoscope.....C7	Tourisme.....F1

LE CLIENT AVANT TOUT



RENALD THIBAUT
 • VENTE
 • LOCATION
 • SERVICE
 • PIÈCES
CONCEPT
843-3380
 617, BOUL. BOURQUE OMERVILLE

À LIRE LUNDI



Sherbrooke demeure un point de repère pour Jim Corcoran

La Tribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8
 www.cyberpresse.ca

PRÉSIDENT ET ÉDITEUR
 Raymond Jardif

VICE-PRÉSIDENT FINANCES ET ADMINISTRATION
 René Morin

RÉDACTION
 (819) 564-5454
 Télécopieur 564-8098
 redaction@latribune.qc.ca

PUBLICITÉ
 (819) 564-5450
 Télécopieur 564-5482

RÉDACTEUR EN CHEF
 Maurice Cloutier

DIRECTEUR
 François Fouquet

DIRECTEUR DE L'INFORMATION
 Michel Morin

ADJOINTS
 Alain LeClerc
 Christian Malo

ADJOINTE AU DIRECTEUR
 Jacynthe Nadeau

ANNONCES CLASSÉES
 (819) 564-2222
 Télécopieur 564-5482

TECHNOLOGIE ET INFORMATIQUE
 DIRECTEUR
 René Béliveau

Lundi ou vendredi : 8 h 30 à 16 h 30

ADJOINT
 Stéphane Garant

ABONNEMENT ET TIRAGE
 (819) 564-5466
 Sans frais 1 800 567-6955

PRODUCTION
 DIRECTEUR
 André Roberge

DIRECTEUR
 André Cusseau

ADJOINTS
 Steeve Rancourt
 Michel Doyon

ADJOINT
 Serge Nadeau

«Sherbrooke est un modèle»

La ministre Linda Goupil inaugure le colloque sur l'action municipale et les familles

Laura Martin
 lmartin@latribune.qc.ca

SHERBROOKE

Sherbrooke est l'hôte, tout le week-end, du 14e colloque sur l'action municipale et les familles. Depuis hier, 250 congressistes, des milieux municipaux et communautaires, sont ainsi réunis à l'Hôtel Delta pour causer de leurs préoccupations en ce qui a trait au milieu de vie, à sa qualité, à son organisation, à son animation.

Ce colloque, le deuxième de genre à se tenir à Sherbrooke, a été lancé en présence du maire Jean Perrault, de Pierre Gingras, président du Carrefour Action municipale et familles, ainsi que de la ministre de la Famille et de l'Enfance, Linda Goupil.

Marcel Leboeuf, porte-parole de la Semaine québécoise des familles 2002, devait tenir le discours d'ouverture, mais il a dû, à la toute dernière minute, annuler sa participation pour cause d'empoisonnement alimentaire.

La ministre, présentée par un comique lapsus comme Madame Lafamille, a entretenu les délégués sur les actions récentes de son gouvernement en matière familiale. Après avoir félicité le dépôt récent d'un Plan concerté pour les familles du Québec, elle a réitéré sa de-



Quelque 250 congressistes de partout en province sont réunis à Sherbrooke ce week-end pour échanger sur la situation des familles et de leur milieu de vie.

Imacom, Claude Poulin

mande auprès des autorités municipales pour les inciter à créer leur propre

politique familiale. En ce sens, Linda Goupil a, au passage, louangé les ef-

forts de la Ville de Sherbrooke. «Sherbrooke est un modèle pour

bien des municipalités. Cette ville a une préoccupation constante à l'égard de la famille. Elle s'est d'ailleurs dotée d'une politique très tôt. Au cours de la prochaine année, je souhaite que plusieurs villes répondent au même appel. Se créer un tissu social fort, c'est le plus beau projet qu'un pays peut avoir!» a déclaré celle qui est aussi ministre responsable des Aînés et de la Condition féminine.

Par ailleurs, le président du Carrefour Action municipale et familles, Pierre Gingras, a justifié le choix de la ville de Sherbrooke pour la tenue de ce rassemblement par «sa transformation municipale d'envergure et son désir d'aller toujours plus loin dans la qualité du milieu de vie des familles».

Le maire Jean Perrault a quant à lui parlé de la ville unifiée selon l'analogie cocasse de la famille reconstituée, rappelant en outre que Sherbrooke a élaboré son énoncé de politique familiale il y a déjà dix ans.

Organisateur de l'événement, le Carrefour Action municipale et familles regroupe près de 600 municipalités du Québec. Né en 1989, cet organisme constitue un lieu de réflexion et de concertation sur tout le domaine du mieux-être des familles. Il est un acteur de premier plan auprès des institutions gouvernementales.

Axe-1 de la Route verte: plus que 13 km

Denis Dufresne

SHERBROOKE

Six régions du Sud du Québec s'attaquent à l'élaboration d'une offre touristique globale en vue de l'inauguration officielle de la Route verte, en 2005, dont il ne manque que 13 kilomètres pour relier Montréal à la Rive-Sud de Québec (axe-1), via l'Estrie.

«L'objectif est de mettre tout le monde dans le coup pour compléter le réseau et en faire une mise en marché. On doit donc établir une stratégie et arriver à 2005 avec un produit unique», dit Alain Deschâtelets, directeur du secteur tourisme à la Société de développement économique de Sherbrooke et l'un des organisateurs du premier forum sur «La Route verte» dans le Sud du Québec, tenu hier à Sherbrooke.

L'événement, organisé par Touris-

me Cantons de l'Est, Vélo-Québec, la Société de développement des corridors verts et Tourisme Sherbrooke, réunissait une cinquantaine de participants: association touristiques, Centres locaux de développement, gestionnaires de pistes et élus des régions de Montréal, Montérégie, Cantons de l'Est, Centre du Québec, Chaudière-Appalaches et Québec.

Au cours de la journée, ceux-ci ont jeté les bases d'une collaboration future en vue d'offrir un produit touristique axé sur le vélo et en faire la promotion de façon conjointe.

«Depuis 10 ans, énormément d'efforts ont été faits pour développer les pistes et, à l'heure actuelle, plus de 96 pour cent du réseau est fait entre Montréal et Québec. Il ne manque que 13 kilomètres sur 446», explique pour sa part Alain Larouche, directeur général de Tourisme Cantons de l'Est.

«En fait, il nous reste trois tronçons à compléter: celui de Saint-Agapit (sur

la Rive-Sud de Québec), qui sera réglé en 2003, de Bromptonville et de Stukely-Waterloo (pour relier l'Estriade)», signale pour sa part Michel Bédard, directeur du développement chez Vélo-Québec.

Une somme d'environ 200 000 \$ serait nécessaire pour compléter les travaux.

Toutefois, le segment dans le secteur de Bromptonville est actuellement à l'étude au ministère de l'Environnement puisqu'une partie de celui-ci passe en zone inondable.

Quoiqu'il en soit, Michel Bédard indique que l'initiative des six régions touristiques du Sud du Québec est la première du genre dans la province:

«Et ça démontre que le vélo est maintenant considéré comme un produit touristique intéressant», juge-t-il.

La Route verte, dont les travaux ont été amorcés en 1995, doit être inaugurée en 2005. Elle devrait alors compter 4300 kilomètres dans la province. À l'heure actuelle, près de 3000 kilomètres sont complétés.

ADOPTION

Suite de la page A1

actif. Il grimpe partout et s'amuse bien. Bref ça va beaucoup mieux que nous l'avions imaginé au départ et nous sommes très heureux.»

La vie est belle pour le jeune couple qui profite pleinement des moments présents pour accompagner leur petit Jacob dans leur nouvelle vie de parents, amorcée à plein temps depuis le début du mois d'avril.

Annie profite actuellement d'un congé parental jusqu'au 1er décembre et après elle retrouvera son travail d'infirmière au Carrefour de la santé et des services sociaux du Val St-François.

Pour ce qui est de Yannick, il vient de terminer un cours de préposé aux bénéficiaires et il espère bien trouver un nouvel emploi dans ce domaine. Le couple planifie quelques activités familiales pour la saison estivale.

«On prévoit quelques sorties avec Jacob cet été, dont l'une au zoo et on prévoit aussi faire du camping, dit le père. On espère qu'il va faire un peu plus chaud pour aller jouer dans l'eau.»

Pour ce qui est de l'aspect financier, le couple a encore un manque à gagner de près de 4000 \$ afin d'éponger les dé-

boursés supplémentaires occasionnés par son séjour prolongé de trois mois au Viêt-Nam.

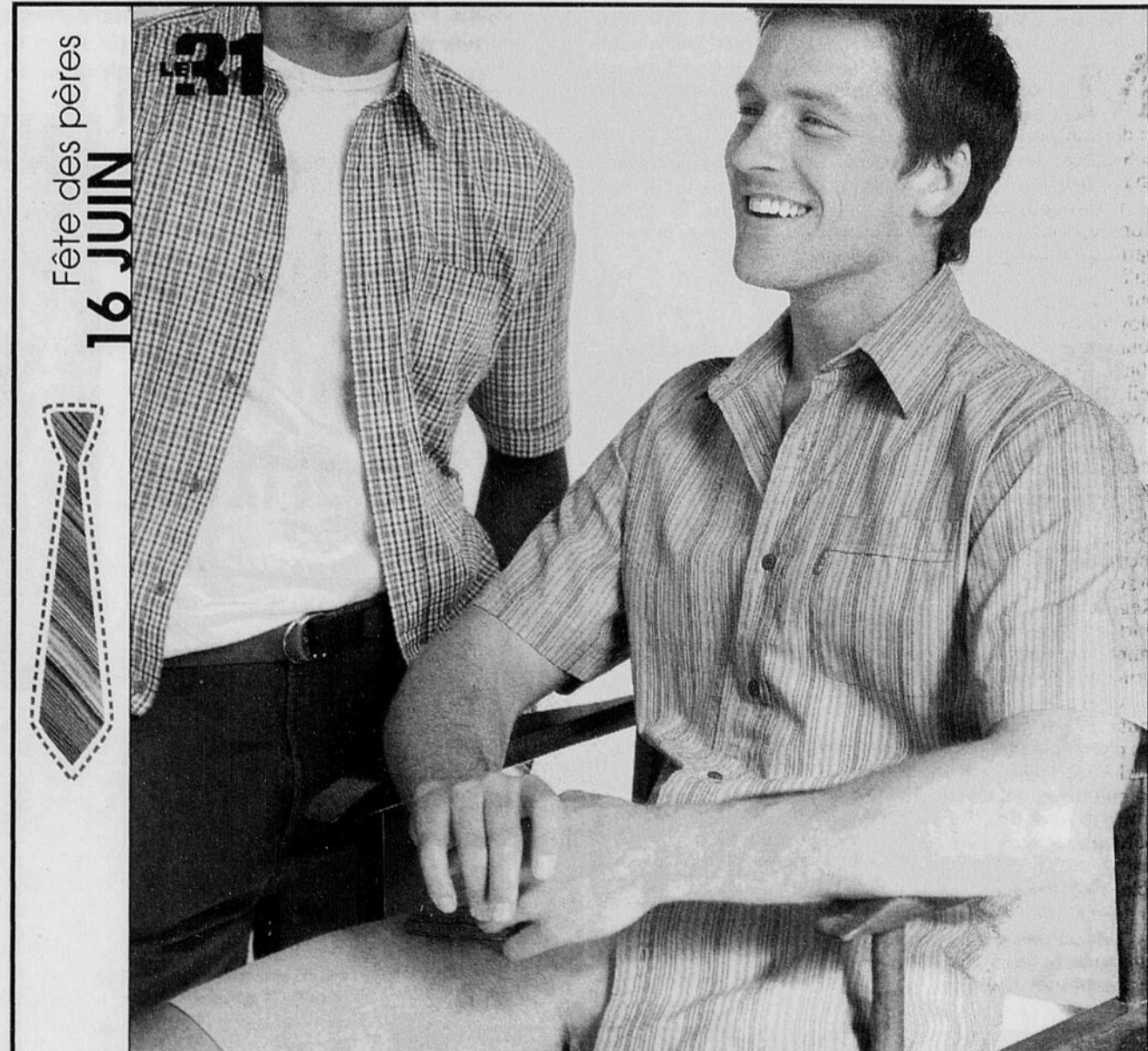
Le fonds spécial mis sur pied par des parents et amis leur a permis de récolter jusqu'ici près de 9000 \$ dans la communauté, un effort très apprécié par Annie et Yannick.

«Nous sommes très heureux de la réponse de la population qui s'est montrée très généreuse et les gens qui ont contribué au fonds nous ont enlevé un poids énorme», assure Yannick.

«Sans cette aide, nous aurions été dans l'obligation de nous endetter davantage.»

Mentionnons que le montant pour l'adoption de Jacob, soit 15 000 \$ avait été prévu dans le budget du jeune couple et il a été défrayé avant leur départ pour le Viêt-Nam. Ce sont les dépenses occasionnées par leur séjour prolongé estimées à plus de 13 000 \$, qui restent à rembourser.

Il est toujours possible de faire un don au fonds spécial mis sur pied pour le petit Jacob, à la Caisse Populaire Desjardins de l'Ardoise, transit 50081, folio 15026.



Fête des pères
 16 JUIN

Épargnez 33%

LA CHEMISE POPELINE À MOTIFS 19.99

Une valeur Simons imbattable pour papa. De notre grande collection de chemises pur coton, manches courtes, col régulier, une poche plaquée, un style à rayures ou carreaux en tons dominants de bleu acier, mousse, bleu pâle, rouge, orangé, jaune. P.m.g.tg.ttg. Rég. 29.95

simons

Correction

Dans le texte sur les équipements médicaux paru mercredi, 12 juin, en page B-7, une erreur s'est produite dans le titre: c'est bien 4,2 millions \$ et non 5,2

millions \$ qui sont versés au CHUS. La différence a été attribuée aux autres établissements de santé de la région. Nos excuses à ces établissements.

900 000 \$ en bonis aux cadres

Le ministère de la Santé met les dirigeants du réseau dans l'embarras

François Gougeon
SHERBROOKE

Les cadres du réseau de la santé et des services sociaux en Estrie vont se partager au cours des prochaines semaines un «boni au rendement» de près de 900 000 \$ en vertu d'une décision du gouvernement, selon ce que La Tribune a appris.

Au seul Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS), bien sûr le plus gros établissement de la région, cela représente 270 000 \$ pour les 80 cadres de l'endroit. En moyenne, dépendamment de l'application de différents critères d'évaluation, cela peut aller de 1200 \$ à 2000 \$ par personne.

«En fait, explique Nicole Michaud, de la Régie régionale de l'Estrie, la mesure vaut pour tout le Québec, pas juste pour l'Estrie. Cela fait suite à la levée du moratoire sur ces bonis au rendement que le Ministère avait imposé en 1993. Le moratoire a été levé en 1998 mais ce n'est qu'en décembre der-



Jean-Pierre Chicoine

ment dit, à compter de l'an prochain, ce sera deux pour cent de cette masse.

«Plutôt délicat»

Depuis les dernières semaines, les conseils d'administration des établissements adoptent, habituellement après des discussions à huis-clos, des politiques pour prévoir l'attribution des primes au rendement.

Partout, on reconnaît que cela est

nier que les règles et le guide d'application ont été connus.

«Aussi, ajoute-t-elle, le boni qui sera versé cette année vaut pour les deux exercices précédents. C'est pourquoi le boni totalise 4 pour cent de la masse salariale versée aux cadres. Autrement dit, à compter de l'an prochain, ce sera deux pour cent de cette masse.»

délicat, car les cadres ne sont guère habitués à se voir en compétition les uns les autres (la culture des primes ou bonis est une réalité bien implantée dans le secteur privé) et les syndiqués, qui n'y ont pas droit, estiment en faire les frais.

«Oui, c'est plutôt délicat et ça demande beaucoup de doigté, d'énergie et d'ingéniosité pour éviter les frustrations, surtout pour le montant que ça représente par cadre et qui sera du reste amputé passablement par les impôts... Au sein de notre conseil d'administration, où différents secteurs sont représentés, comme le communautaire et les employés, cela a causé un gros malaise. Les gens se disaient des choses du genre: pourquoi récompenser les cadres et pas les employés qui ont pourtant collaboré aussi à atteindre les objectifs? L'idéal serait de tenir compte de tout le monde, y compris le communautaire qui est le parent pauvre du système. Mais bon, on n'a pas le choix d'y aller selon les paramètres dictés par Québec», résume le directeur général



Jean Lavigne

«C'est sûr que ce n'est pas une mesure populaire. Personne n'aime vraiment ça. Surtout qu'il y a une lacune, car les syndiqués ne sont pas considérés. Mais si on n'a pas le choix d'appliquer la mesure, l'important c'est d'y aller de la façon la plus intelligente possible», livre pour sa part le grand patron du CHUS, Jean-Pierre Chicoine.

Disant voir ce boni dans «une approche un peu d'affaires, en considérant nos cadres comme des actionnaires

des établissements de santé de la MRC de Memphrémagog, Jean Lavigne.

A cet endroit, c'est 40 000 \$ (pour deux années), que les quelque 20 cadres vont se partager.

«Lacune»

à qui on verserait des dividendes», il explique que trois éléments ont été retenus pour distribuer les 270 000 \$.

D'abord, une tranche d'environ 90 000 \$ sera répartie également auprès de chacun des 80 cadres. Ensuite, un montant de 150 000 \$ sera distribué parmi les cadres les plus méritants selon une évaluation très pointue en regard du service à la clientèle. Certains recevront plus, d'autres moins. Enfin, du reste des 30 000 \$, une partie non précisée sera remise aux quelque 15 cadres supérieurs (directeurs et directeurs adjoints) et l'autre pour la tenue d'une activité reconnaissance aux employés.

«On n'a pas le droit de distribuer de l'argent en boni à nos employés, même si on est intervenu en ce sens-là auprès du gouvernement. Mais on est bien conscient qu'ils ont le droit d'être récompensés aussi et c'est pourquoi on va leur organiser, cet automne, une activité reconnaissance. Ça nous semble la moindre des choses», soumet Jean-Pierre Chicoine.

Les créateurs se surpassent

43 designers relèvent le défi du Festival du papier

Sylvie Pion
sylvie@netrevolution.com
WINDSOR

Papier de soie, cartonné ou crépé, peu importe le type utilisé, rien ne freine la créativité des participants du défilé de mode du Festival du papier. Quarante-trois designers amateurs, professionnels et étudiants ont relevé le défi de créer un vêtement comprenant un minimum de 85 pour cent de papier.

Marquant l'ouverture du festival, le défilé de mode/concours de créations de papiers a attiré des participants du Québec, de l'Ontario et de la Colombie Britannique. Plusieurs écoles et collèges de design y étaient représentés. Présentant leur création dans les catégories époque, mode et excentrique, les designers avaient tous un point en commun; d'innombrables heures de travail.

Prenant part à l'événement pour la première fois, Ginette Durocher a consacré deux mois à sa création mode. Ayant obtenu des billets pour assister à la dernière édition du défilé, la dame originaire de Saint-François-Xavier-de-Brompton a aussitôt eu envie de participer! Plusieurs tentatives ont été nécessaires pour trouver le type de papier idéal. «Au moins quatre variétés de papiers diffé-

rents ont été utilisés. Les pièces ne sont pas cousues, mais collées. On y retrouve du papier de banderole, du papier ordinaire que nous avons peint et coloré, et auquel nous avons ajouté des brillants. J'ai également utilisé du papier noir de même que du papier de soie pour la jupe. Les pièces de derrière ont été plissées en éventails chinois», révèle Mme Durocher.

200 heures de travail

Figure connue pour ses créations originales, Hélène Bourassa présentait une oeuvre intitulée Serpent-coraal. C'est d'ailleurs en feuilletant une encyclopédie que la designer amatrice a eu l'idée de cette création portée par sa fille Sandy. Une multitude de petites pièces ornant le costume aux teintes de vert, de blanc, de noir et une queue de 12 pieds ont été découpées et collées. «J'ai mis au-dessus de 200 heures sur cette création qui est faite de papier journal et de papier cartonné. J'ai utilisé pas moins de 600 bâtonnets de colle et 25 feuilles de papier cartonné! Dans une pièce comme celle-là, ce qui est le plus difficile c'est de faire en sorte que tout tienne», indique la Windsorsoise.

Des prix de 200 \$ à 500 \$ ont été remis. Dans la catégorie amateurs, Lise Godbout et Maryse Bibeau remportent les 1er et 2e prix.

Les étudiants Shawn Ardis et Jacqueline Brown sont récompensés pour leur vêtement d'époque, Tran Vi Nghieu et Jessica Germain pour le vêtement mode. Dans la classe excentrique, chez les étudiants, les deux équipes formées de Linda Langlois, Charlyne Guay et Julie Morrisette, Isabelle Fortin récoltent le 2e prix. Le premier est récolté par Marlène Lemay. Designer professionnelle, Yolande Couture reçoit le 1er prix dans sa catégorie ainsi que le coup de coeur du public.

Ce week-end, plusieurs activités sont prévues. Aujourd'hui, Domtar offre, de 9h à 12h, une activité porte ouverte. Des courses de boîtes à savon, des expositions, une parade dans les rues de même qu'un méchoui sont proposés. En soirée, sous le chapiteau, place aux spectacles des Interdits et de Corbach, né de la fusion des groupes Corbeau et Offenbach. Un feu d'artifices musical précédera la prestation de Corbach.

Demain, les gens pourront participer à la messe avec animation country, à une tombola et des jeux pour les jeunes, à un concours de sciote et une course de bateaux sur l'eau. Les spectacles des Audacieux et de Clôd Couture seront offerts. Enfin, l'art sera à l'honneur samedi et dimanche, de 10h à 17h30, avec le premier symposium à La Poudrière de Windsor. Plusieurs artistes-peintres seront sur place avec la présidente d'honneur, l'animatrice Sylvie Lauzon. Une navette relie les deux sites.



Imacom, Claude Poulin
Le papillon, une création excentrique de la Windsorsoise Lise Godbout, a suscité les applaudissements admiratifs de la foule réunie au centre J. A. Lemay.

Dialogue de sourds à la STS

Patrons et chauffeurs se reverront en audience publique lundi

Laura Martin
lmartin@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Malgré une journée complète de discussions hier, la Société de transport de Sherbrooke (STS) et le Syndicat des chauffeurs n'ont pas été en mesure de s'entendre.

Convoquées en médiation par le Conseil des services essentiels, les deux parties ont campé sur leur position jusqu'à l'ajournement de la séance en début de soirée. Par conséquent, l'employeur et le syndicat devront se soumettre à une audience publique, dès 10h30 lundi, à la suite de quoi le Conseil des services essentiels évaluera le dossier et rendra une décision.

Peu concluantes, ces démarches de médiation résultent de l'arrêt de travail des chauffeurs d'autobus survenu mercredi matin de 7h45 à 10h. Comme le Conseil des services essentiels avait reçu deux plaintes à la suite de ce débrayage (de la STS elle-même et du Regroupement des usagers du transport en commun), un médiateur avait immédiatement été nommé pour réunir à une même table les deux parties.

«Les parties n'ont pas trouvé d'entente. Lundi, on reprendra donc toutes les discussions à zéro avec l'enquête», a déclaré Céline Jacob, responsable des communications pour le Conseil des services essentiels. Lors de l'audience publique, la STS et le syndicat exposeront donc leur point de vue à tour de rôle. Cette enquête devrait durer toute la journée, voire davantage.

Les séances de médiation étant tenues sous le sceau de la confidentialité, les parties ne pouvaient en commenter le déroulement hier. Le président du Syndicat des chauffeurs, André Boucher, a tout de même émis certains commentaires en après-midi: «On dirait bien que l'employeur a de l'argent à dépenser. Il a engagé deux avocats pour défendre sa cause. Il me semble qu'un aurait suffi.»

Le président de la STS, Jean-François Rouleau, s'est quant à lui dit déçu de l'achoppement de la médiation, mais tout de même satisfait des procédures engagées: «Je suis content de savoir que le Conseil des services essentiels est là pour le public. La médiation fait son travail et prouve que c'est à la table de négociation que doivent être

réglées les choses et non pas par des actions injustifiées comme le débrayage.»

Pour l'instant, aucune entente ne semble donc en vue. Des médiateurs du Conseil des services

essentiels seront toutefois disponibles tout le week-end, au cas où les parties signaleraient le besoin de relancer la discussion.

NISSAN

Va jouer dans le trafic.



La Sentra XE adore ça.

- Radio AM/FM stéréo 100 watts avec lecteur CD • Siège du conducteur à 8 réglages • Moteur 1,8L de 126 chevaux
- Pneus toutes saisons 14 po • Barres stabilisatrices avant et arrière • Coussins gonflables • Dossier arrière rabattable 60/40

CLIMATISEUR INCLUS

199\$ /MOIS* | 0\$ dépôt de sécurité | Transport et préparation inclus! | **1,8%** | Financement à l'achat et AUCUN VERSEMENT AVANT 90 JOURS!***

*Location de 48 mois pour la Sentra XE 2002 • Option Plus • (C4LG52 BX00). Acompte ou échange équivalent de 2 495 \$. Limite de 19 500 km par année avec 0,10 \$/km extra. Premier versement équivalent à un versement mensuel (toutes taxes incluses) requis à la livraison. Assistance routière 24 h. Taxes, annulation et assurance en sus. Sur approbation du crédit. **Offre de financement à 1,8 % jusqu'à 36 mois et aucun versement avant 90 jours (sur les termes jusqu'à 60 mois) valable sur les modèles Sentra XE et GXE 2002 seulement. Aucun intérêt ne sera calculé sur les 60 premiers jours suivant la date de livraison. Après 60 jours le calcul des intérêts débute et l'acheteur remboursera le capital et les intérêts mensuellement jusqu'à la fin du contrat. Exemple de financement: 20 000 \$, à 1,8 % par année, équivaut à 571,11 \$ par mois pendant 36 mois. Frais de financement de 559,85 \$ pour une obligation totale de financement de 20 559,85 \$. Offre d'une durée limitée. Voir votre concessionnaire participant pour tous les détails. Le modèle illustré est à titre indicatif seulement. Le logo NISSAN est une marque de commerce de Nissan.

www.nissan.ca 1 800 387-0122

BOUTIQUE

Réjar Mode

L'authenticité en toute simplicité!



VENTE ESTIVALE

RABAIS
JUSQU'À **50%**

sur toute la marchandise en magasin

centre-ville

Réjar Mode

L'authenticité en toute simplicité!

VÊTEMENTS • CHAUSSURES • ACCESSOIRES

134, rue Wellington Nord, 563-8515



Vue sur SHERBROOKE
 Luc LAROCHELLE
 llarochel@latribune.qc.ca

Le danger est partout autour de nous. Dans l'eau de nos robinets, dans nos sites d'enfouissement, dans le purin qui répandent les producteurs de bois, dans les rejets de l'usine de Magnolia, peut-être aussi dans les cuisines des restaurants. Mais les gouvernements disent veiller à notre sécurité.

Mais leur vigilance est parfois déjouée. Ainsi, une bête appelée bêtise grignote la crédibilité des responsables de l'hygiène publique.

Le gouvernement provincial avait délégué à certaines grandes villes, dont Sherbrooke, il y a de cela plusieurs années, son pouvoir d'inspection des aliments dans les commerces et les restaurants. C'était évidemment par souci d'efficacité et d'économie, les deux composantes moléculaires d'une expression mondialement consacrée: l'efficacité, un indice de performance universel. Universel et réversible. Car une décision efficace peut devenir déficiente, du jour au lendemain!

Pour les mêmes motifs d'économie et d'efficacité, Québec a décidé au cours de l'année 2001 de rapatrier le service d'hygiène publique sous sa gou-

verne. À Montréal, les élus municipaux ont rouspété et le gouvernement pro-

vincial a retraité. Les inspecteurs municipaux de la Ville de Montréal doivent être efficaces, car ils sont toujours en poste. À Sherbrooke, les inspecteurs municipaux ont été «prêtés» au gouvernement québécois.

Le conseiller Jean-François Rouleau a semblé un tantinet préoccupé et offusqué un soir à l'hôtel de ville, s'interrogeant sur la qualité du service dans le futur. On n'a plus entendu parler de rien après que la Ville eut reçu appris la bonne nouvelle: Québec reprenait ses pouvoirs mais aussi les fonctionnaires municipaux rattachés à ce service. La Ville ne perdrait rien.

Dans l'esprit des administrateurs sherbrookois, le problème qui se posait était pour ainsi dire essentiellement d'ordre comptable. À partir du moment où la Ville obtenait l'assurance que les chiffres balanceraient, il semblait très peu important de savoir qui veillerait dorénavant à ce que les produits laitiers ne restent pas trop longtemps sur les comptoirs des restaurants ou encore surveillerait la propreté des cuisines.

La bêtise est une bête qui se plaît

tout particulièrement dans les grandes organisations. C'est un coléoptère qui broie des chiffres comme les coccinelles mangent des plants de patate dans les jardins ou les termites dévorent les maisons de bois au Japon.

La Ville, qui se croyait déchargée de toute responsabilité, a été déboutée par le syndicat des cols blancs. Un arbitre a décrété qu'elle n'avait pas le droit de larguer ses quatre employés sans leur consentement. Trois fonctionnaires sur quatre ont décidé de rester et la Ville a dû leur trouver du boulot.

Ce qu'il y a de plus bête et de plus invraisemblable, c'est que le seul fonctionnaire municipal prêt à composer avec le coup de force de Québec, disposé même à accepter une baisse de salaire et une diminution de ses avantages sociaux pour poursuivre sa carrière dans l'inspection des aliments, n'a même plus le ticket promis pour devenir fonctionnaire provincial. (voir texte ci-bas)

Il y a six mois, Luc Giroux et ses camarades se sont fait dire qu'ils étaient des inspecteurs en aliments vigilants et compétents. M. Giroux attendait qu'on

lui demande de signer sa lettre de démission comme employé de la Ville de Sherbrooke pour passer à autre chose. Mais voilà, les éloges et la flatterie des représentants du ministère de l'Agriculture du Québec se butent à des règles d'embauche qui ne peuvent être contournées qu'avec l'adoption d'un décret. Le décret promis depuis un an n'arrivera jamais. Québec renvoie le fonctionnaire sherbrookois à la case départ: si vous voulez un emploi, monsieur, entrez dans la file en prenant un numéro et inscrivez-vous aux examens.

L'indolence de la Ville n'est guère plus reluisante. Alors qu'elle devrait dénoncer l'odieux de cette situation, se plaindre du coup fourré du gouvernement provincial, invoquer le bon vouloir d'un de ses employés comptant une douzaine d'années d'expérience, l'administration municipale traite le dossier de manière superficielle. A défaut d'être inspecteur en aliments, monsieur, nous vous offrons avec bienveillance de devenir caissier à Hydro-Sherbrooke, suggère la Ville sans trop d'égard à ce que ce «tablettage» déguisé coûtera aux contribuables. La Ville paiera un salaire de classe 11 pour du

travail rémunéré à la classe 5, selon M. Giroux.

Dans la chaîne alimentaire, ce sont généralement les grosses bêtes qui mangent les plus petites. C'est incroyable ce qu'une petite bête comme la bêtise peut faire comme ravage dans les rangs des grosses administrations publiques. Ce n'est qu'un exemple.

Au fait, êtes-vous convaincu que la salubrité est mieux surveillée dans les places d'affaires de Sherbrooke depuis que la politique plus efficace a remplacé la déficiente qui avait déjà été efficace? Permettez-moi d'entretenir certains doutes.

Ça me dit de rire

Les temps sont durs pour le Groupe Everest depuis que le gouvernement fédéral a suspendu son programme de visibilité nationale. Les répercussions se font sentir jusque dans le programme de visibilité municipale: contrairement à l'an dernier, les drapeaux du Groupe Everest ne flottaient pas sur les verts cette semaine au tournoi de golf du maire de Sherbrooke...

Un inspecteur contraint à devenir caissier

Luc Larochelle
 llarochel@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Les promesses d'embauche du gouvernement provincial et de respect des compétences de la Ville de Sherbrooke ont un goût amer pour un inspecteur en aliments qui sera probablement converti en caissier à Hydro-Sherbrooke! Autant les autorités provinciales que municipales affirmaient pourtant qu'il n'y aurait pas de conséquences pour les employés touchés par la décision unilatérale de Québec de rapatrier sous sa juridiction le service d'hygiène publique.

Des quatre fonctionnaires municipaux concernés et dont les services sont «prêtés» au ministère de l'Agriculture du Québec (MAPAQ) depuis le 1er janvier dernier, Luc Giroux, est le seul qui était prêt à prendre ce virage forcé et à joindre les rangs de la fonction publique provinciale. Il aurait même accepté une rémunération moindre pour continuer à exercer sa profession dans son champ de compétences.

Malgré les promesses d'embauche faites publiquement par les représentants du MAPAQ, le gouvernement provincial n'a pas l'intention d'adopter le décret qui confirmerait son transfert. La Ville, qui n'a plus de service d'inspection des aliments depuis que Québec a mis un terme à l'entente en vertu de laquelle elle lui déléguait ce pouvoir, offre à M. Giroux... un poste de caissier à Hydro-Sherbrooke.

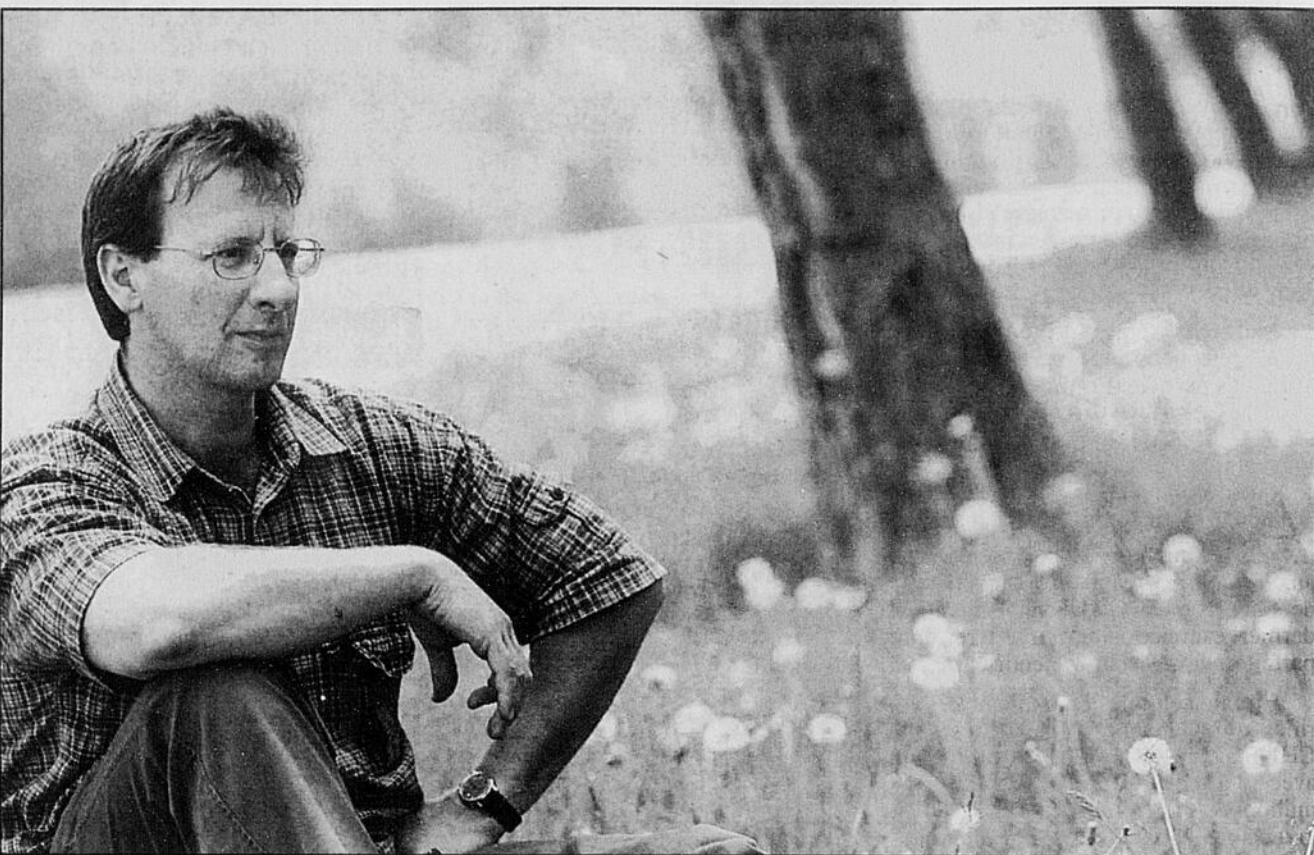
«Le cas le plus simple à régler était le mien. J'aime ce que ce je fais depuis douze ans et je suis prêt à accepter un salaire et des avantages moindres pour garder un emploi en hygiène publique. Les promesses du gouvernement provincial ne tiennent plus et la Ville, qui prétendait que nous n'avions plus de lien d'emploi avec elle et qui a été déboutée par un arbitre, m'offre un poste de caissier. Elle devra me payer un salaire de classe 11 pour un emploi de classe 5. Essayez d'y comprendre quelque chose!», raconte-t-il.

Pour être confirmé comme employé de la fonction publique provinciale, M. Giroux a été avisé qu'il devra suivre la même procédure que n'importe quel autre postulant et passer par un concours.

«Je n'ai pas de doute quant à mes qualifications et je suis certain que je réussis les examens, mais j'en fais une question de principe. Il y a huit mois, le MAPAQ disait: nous prenons les effectifs en place. Les hauts dirigeants de la direction de l'inspection des aliments sont venus nous voir en personne, le 11 septembre, je me souviens encore de la date. Ils ont vanté notre compétence et se sont dits heureux de nous accueillir au sein de leur équipe. La tragédie du 11 septembre n'a pas été la même pour tout le monde», déplore le jeune homme à l'aube de la quarantaine.

Luc Giroux a le sentiment profond de flotter dans une mer d'indifférence.

«Ce serait dans l'intérêt de la Ville de s'offusquer de ce qui arrive. Non, les administrateurs municipaux restent silencieux. Les gens du MAPAQ devraient dire aussi que ça n'a pas de sens



Luc Giroux, qui a passé les 12 dernières années au service d'hygiène de la Ville de Sherbrooke, est perplexe face à son avenir. Le gouvernement provincial ne tient pas sa promesse de l'embaucher comme inspecteur en aliments même si M. Giroux est prêt à accepter une baisse de salaire pour rester dans ce champ d'activité. La Ville devra lui verser la même rémunération pour occuper un poste de commis normalement moins bien payé...

d'avoir à former un autre inspecteur, de le rendre fonctionnel dans un territoire que je connais parfaitement, mais non. Il n'y a que mon syndicat qui a défendu la logique que les autres parties semblent ignorer», décrit le fonctionnaire municipal.

M. Giroux est conscient que par rapport à plusieurs salariés ayant été victimes de bouleversements dans leur milieu de travail, il est chanceux d'avoir un emploi assuré.

«Je ne suis pas un travailleur d'usine, je ne perds pas ma job. Mais je

trouve tout de même insensé que ça fonctionne ainsi. Ça ne changera rien à mon statut que je parle publiquement de ce qui arrive, mais je voulais au moins que les payeurs de taxes sachent comment leur argent est administré», conclut-il.

Le CRD ajoute au développement régional

René-Charles Quirion
SHERBROOKE

L'aide au développement régional a été bonifiée de plus de 450 000 \$ par le Conseil régional de développement de l'Estrie (CRD-Estrie).

Ce sont dix projets de développement régional qui se divisent l'enveloppe de 469 210 \$ qui provient du Fonds de développement régional de Québec, visant à soutenir les pro-

jets conformes aux priorités de développement régional du gouvernement.

Divers secteurs sont soutenus par des investissements de près d'un demi million \$. Le Moulin Bernier de Courcelles, le théâtre Centennial, le regroupement des organismes communautaires, les Sentiers de l'Estrie, le Bureau de film et de télévision de l'Estrie, le parc écoforestier de Johnville, la forêt habitée de Saint-Romain, l'acquisition de quatre terrains en bordure de la rivière aux cerises et du lac Memphrémagog, le SAMVA et l'ACEF Estrie se partagent des sommes allant de 26 800 \$ à 75 000 \$.

Janvier Cliche reporté à la présidence

Les administrateurs du CRD-Estrie ont profité de leur dernière rencontre pour reporter à la présidence Janvier Cliche pour le mandat 2002-2004. M. Cliche pourra ainsi poursuivre son travail entrepris en 1991 pour réaliser les initiatives répondant aux problématiques estriennes dans les secteurs économiques, culturelles et sociales.

Le bilan de Janvier Cliche, président de la CSN en Estrie depuis 1983, est intéressant. Sous sa gouverne, la région a été reconnue en de nombreuses occasions pour la qualité de la concertation et du développement régional.

GRAND MÉDIUM AFRICAIN
 Retour de votre conjoint qui vous a quitté, débarrassez-vous de votre timidité, le résoudre vos problèmes: amour, affection retrouvée, fidélité entre époux, mariage, chance, protection contre les dangers, désenvenement, examens, concours, travail, succès aux sports, situation affaires, retour immédiat au foyer de la personne aimée. TRAVAIL SÉRIEUX, EFFICACE ET RAPIDE. Résultats immédiats (3 jours) satisfaction ou remboursement.
Professeur Makia (819) 578-6538

atmosphère
 centre de beauté
 121 Wellington nord
 Sherbrooke - 562-0111

haute coiffure
 esthétique
 bronzage
 manucure
 massothérapie

Vicky, coiffeuse; Julie, tech. pose d'ongles; Gerré, maquilleur; Nathalie, esthéticienne-électrolyse; Johanne, coiffeuse; Serge Veilleux, coiffeur-proprétaire et à l'arrière; Mylène, coiffeuse.

Spéciaux d'ouverture

Esthétique 10\$ d'escompte sur un soin du visage	Coiffure 20\$ de rabais sur un forfait métamorphose, changement de look, coiffure et maquillage
6\$ d'escompte sur une épilation au sucre Produits Esthéderm	Bronzage forfait 200 minutes Lit rég. 42 \$ tx incl. Lit méga-super 62 \$ tx incl.

Valable jusqu'au 31 août 2002 et sur présentation du coupon. Ne peut être jumelé à aucune autre promotion.

NOUVEAU EN RÉGION !
 Ô temps suspend ton vol!
Auberge nature détente

Unique en Estrie BAIN FLOTTANT

- Massothérapie
- Réflexologie
- Enveloppements
- Massage magnétique
- Reiki
- Bain thérapeutique
- Soins à la carte
- Forfaits

Profitez du spécial d'ouverture pour faire le plein d'énergie!

4350, route 147, Lennoxville
Réservations : (819) 346-3383

Gagnants de la fondation Expo-Motos Harley

La Tribune
SHERBROOKE

La fondation Expo-Motos Harley (rêves) inc. a fait connaître les gagnants de son dernier tirage. Le 1er prix, un crédit voyage de 1000 \$ de l'agence de voyage Orford, a été remporté par Josée Ducharme de Windsor. Le cours de conduite automobile Technic a été gagné par Pauline Fontaine de Dudswell, alors que l'année de conditionnement physique au California Gym revient à Gerald Messervier d'Asbestos. Lise Bergeron de Cookshire se méritait un certificat-cadeau de 50 \$ de Canadian Tire, alors que Gaël Talon de Sherbrooke a remporté un certificat-cadeau de 50 \$ au Esso Léveillé et Esso Jacques-Cartier.

PEINTURE RÉCUPÉRÉE
 À PARTIR DE... **995\$** le gallon US 3.78 LITRES
L'Ère du TROC
 Organisme à but non lucratif
 264, RUE BALL (à l'arrière) **566-5099**

LATEX À L'HUILE EPOXY ANTIROUILLE VERNIS

Les créances de la Fête du lac seront effacées

Une hausse des tarifs est dans l'air pour l'édition 2002

Luc Larochelle
llarochelle@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

La nouvelle équipe d'administrateurs de la Fête du lac prend l'engagement de régler la totalité des dettes impayées. Il sera toutefois difficile d'effacer ce passif de 100 000 \$ en une seule année, prévient le président Pierre Cameron.

Le conseil d'administration dirigé par M. Cameron s'est donné l'objectif clair d'appliquer 50 % des surplus au remboursement des dettes. Selon le président, un excédent budgétaire est possible en récoltant les mêmes recettes et avec un budget du même ordre que celui de l'an dernier, en appliquant des politiques administratives plus rigoureuses.

La programmation et la grille des tarifs seront dévoilés mercredi mais selon ce qu'il a été possible d'apprendre, il pourrait en coûter un peu plus cher pour acheter un passeport ou accéder au parc Jacques-Cartier. Pierre Cameron n'a toutefois rien voulu dire à ce sujet hier.

«Nous annoncerons ces modalités mercredi. Ce que je peux par contre vous garantir pour l'instant, c'est que la Fête aura un fonctionnement d'entreprise. Les achats se feront en suivant la formule des bons de commande et dans le respect le plus strict du budget d'opération», a précisé hier M. Cameron, en livrant ses premiers commentaires sur la préparation de l'événement.

L'équipe de Cameron a obtenu l'engagement de l'administration Perrault de pouvoir toucher immédiatement et un seul versement l'aide monétaire de 15 000 \$ que la Ville verse à l'événement, en échange de la garantie de livrer le rapport financier de l'édition 2002 avant le 31 août.

On sait que la Ville retient toujours la moitié de sa cotisation 2001 dans l'attente des états financiers promis depuis un an par l'administration précédente.

La Société de développement économique de la région sherbrookoise sera également mise à profit dans l'opération de sauvetage de la Fête du lac en endossant une marge de crédit pour une somme pouvant varier de 25 000 à 50 000 \$.

Marge de crédit personnelle

En attendant ces réponses définitives, trois membres de l'organisation - Pierre Cameron, Richard Fabi et Daniel Trépanier - ont contracté une marge de crédit personnelle afin que soit versés les arrérages de salaires aux adjointes de Deny Grimard.

«Ce cautionnement personnel prouve notre volonté de réussir et le respect que nous portons à ces personnes dévouées, qui ont des obligations à rencontrer et qui n'avaient pas touché de rémunération depuis près d'un mois. La situation de M. Grimard est différente, il a un contrat prévoyant un salaire annuel», a précisé M. Cameron sans vouloir élaborer avant mercredi sur le rôle que jouera le directeur général à l'intérieur de la nouvelle structure.

Tout indique cependant qu'il sera embauché pour la durée de l'événement.

Pierre Cameron se réjouit de l'esprit de solidarité qui est perceptible et stimulant pour son équipe.

«La réponse des commanditaires que nous sollicitons est extraordinaire.



Imacom, Martin Blache

Le nouveau président de la Fête du lac, Pierre Cameron, promet une gestion rigoureuse de manière à rembourser les créanciers à même les surplus budgétaires des prochaines éditions.

Ziebart 566-2722

Spécialités esthétiques automobile

- Lavage à la main
- Shampoing intérieur
- Remise à neuf
- Cirage
- Scellant à peinture (garanti)
- Antirouille (garanti)
- Antirouille à l'huile pénétrante
- Scellant à tissus
- Traitement du cuir
- Accessoires • Teinture de vitres



Spécial antirouille à l'huile pénétrante **49.95\$** traitement complet

80, rue Grandes-Fourches Nord, Sherbrooke

566-2722

Le CHUS rencontre ses objectifs financiers

François Gougeon
SHERBROOKE

Alors que ça s'annonçait très dramatique il y a moins d'un an, le Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS) a terminé le dernier exercice financier en rentrant parfaitement dans ses objectifs.

En fait, selon les états financiers vérifiés qui viennent d'être déposés, le CHUS avait prévu un déficit (accumulé avec l'année précédente) de 6,9 millions \$. La réalité c'est que le déficit pour clore l'année est de 6,3 millions \$ et ce, sur un budget qui dépasse les 200 millions \$.

«On a mieux fait que les prévisions qui étaient très serrées, avec 600 000 \$ de moins de déficit. C'est quand même une bonne performance, compte tenu que notre marge de manoeuvre est pratiquement inexistante», a livré hier le porte-parole de la Direction des communications au CHUS, Robert Nadon.

Celui-ci a rappelé que dans le cadre d'une entente de retour à l'équilibre budgétaire convenue avec la Régie régionale de l'Estrie, sur un horizon de trois ans, les différentes mesures mises en place permettront de résorber la situation.

Le nouveau budget du CHUS pour l'année en cours n'est pas encore officialisé mais il devrait tourner autour des 210 millions \$.

NAPOLEON
LE GRIL DU GOURMET

GARANTIE À VIE

En vente chez:
MULTI PISCINE
1597, Galt Est
FLEURIMONT
566.8558

Centre du foyer
SEARS

Avec la carte Sears,
vous avez 2 ans pour payer, sans intérêt*,
tous les produits de rénovation, installés

Offre de reprise de fenêtres

Nous déduisons 75 \$ par fenêtre pour chaque nouvelle fenêtre installée achetée chez Sears (achat minimum: 2 fenêtres).

Offre de reprise de portes

Nous déduisons 100 \$ par porte pour chaque nouvelle porte d'entrée installée achetée chez Sears. Appelez-nous pour un devis à domicile sans obligation.

rabais 10%

Bardeaux installés garantis 25 ans ou plus

Modèles à 3 points, architecturaux et décoratifs. Garantie entièrement transférable; détails en magasin.

Sears fera faire l'installation par des entrepreneurs qualifiés. Licence RBO: 1281-5924-64
Sears a été choisi n° 1 de la rénovation au Québec pour la 9^e fois consécutive.
Basé sur le sondage "Nos Bâtisseurs de 2002" du Journal de Montréal, daté du 9 mars 2002

*Payez en 24 mensualités égales, sans intérêt, à partir du mois suivant l'installation. Avec la carte Sears seulement, sur approbation de votre crédit. Achat minimum: 200 \$. Tous les frais et taxes applicables sont payables au moment de l'achat. Des frais de crédit s'ajouteront au solde de votre compte pour toute portion impayée d'un montant porté sur votre compte Sears, à compter du mois suivant. À l'exclusion des services à domicile. Offre en vigueur jusqu'au samedi 29 juin 2002. Renseignez-vous.

APPELEZ LE **1-800-LE-FOYER** (1-800-533-6937)
24 HEURES SUR 24, 7 JOURS SUR 7. Des produits et services de toute confiance.
POUR UN DEVIS À DOMICILE, SANS OBLIGATION, APPELEZ ET DEMANDEZ LE TÉLÉPHONISTE N° 30.

PRIX EN VIGUEUR DU DIMANCHE 16 AU SAMEDI 29 JUIN 2002

SEARS

SCIES à chaîne
CLAUDE CARRIER

4.9% intérêt
6 ou 12 mois
à l'acompte

GARANTIE
3 ans

Tracteur de jardin
20 HP - 46 po
Modèle U806H

Tondeuse à gazon
à partir de **179.95\$**

COLUMBIA
Des gens de service!

Autres modèles disponibles en magasin.

www.scie-carrier.com
45, rue Craig, Cookshire
875-3847 - 1 800 909-3847

Centre Nutrition Santé

BIOLIGNE

Thérèse Lasselle
Conseillère N.D.
tél.: 821-3646

4777, boul. Bourque
bur. 110, Rock-Forest

Du poids à perdre ?
Une santé à refaire ?

- cholestérol élevé
- diabète
- hypoglycémie
- hypertension
- mauvaise digestion
- problèmes de ménopause
- arthrite, etc.
- problèmes menstruels

Vous avez tout essayé et vous êtes à bout de ressources?
Il est temps pour vous d'entreprendre une démarche sérieuse!

Bioligne est une méthode éprouvée depuis 10 ans avec succès par des milliers de personnes!
Bioligne est un programme conçu pour répondre spécifiquement aux besoins énergétiques du métabolisme de chaque personne.

- Aucun repas préparé à acheter
- Aucune restriction sur les portions
- Aucune calorie à compter

Vous êtes fatigué des régimes miracles ?
Vous êtes motivé et sérieux ?

Le Centre Nutrition-Santé Bioligne a la solution!
Tests sur le métabolisme
Consultations individuelles par une naturopathe
Reçus d'assurance disponibles

ANALYSE GRATUITE DE VOTRE MÉTABOLISME
vous permettant d'obtenir sans frais une analyse de la composition du corps (proportion des graisses) ainsi qu'une série de tests cliniques permettant de déterminer votre profil physiologique.

Profitez-en!
Première consultation **GRATUITE** (819) 821-3646

Mieux se nourrir pour mieux maigrir.
Visitez notre site web : www.bioligne.ca

Collège de Sherbrooke

Centre de l'activité physique

CAP Jeunesse du 25 juin au 16 août 2002

Inscription tous les jours, de 9 h à 21 h
par téléphone 564-6360
ou au 355, rue du Parc

Maintenant!

CAP Jeunesse

Camp de jour

Point de mire

Grande entrevue



Imacom, Martin Blache

Une femme imparfaite



Gilles FISSETTE

Ceux qui ont des faiblesses. Ceux qui ont une vraie dimension humaine. Ils l'inspirent davantage. D'ailleurs c'est parmi eux qu'elle choisit ses si nombreux amis.

Nicole Dorin a été jusqu'à tout récemment la directrice du bureau régional du Conseil du statut de la femme. Par ce travail, mais aussi par ses implications sociales, elle est considérée comme l'une des leaders des femmes en Estrie.

«À tort, on me prend pour une femme forte», souligne-t-elle.

Ainsi, par exemple, sa mauvaise habitude d'arriver toujours en retard trahit, confesse-t-elle, une faiblesse de son armure.

«J'ai rencontré le ministre Goupil, cette semaine, et j'étais... en retard. Je suis continuellement en retard. Je sais que ce n'est pas correct de ne pas corriger ce défaut. Je m'étais dit que je me corrigerais avant ma mort. Ce n'est pas encore fait. On a toujours une vulnérabilité. Moi, je suis comme une personne forte mais j'ai mes grandes vulnérabilités...»

Nicole Dorin s'appelait Ouellette quand elle était jeune. Une Ouellette de Mont-Laurier.

Elle a eu la chance, dit-elle, de grandir dans un milieu privilégié. Aisé même. Son père était entrepreneur en pompes funèbres et agent d'assurances. «Il avait de la suite dans les idées. Il voulait être payé», lance-t-elle en riant. Sa mère était fille de notaire et de maire, le premier maire d'ailleurs de Mont-Laurier. Ses parents leur ont donné énormément d'amour et de liberté, à elle et à ses deux frères.

Dorin, c'est le nom de son ex-mari. «J'ai pris son nom, car je n'aimais pas les noms en «ette» comme Ouellette. Et Dorin, j'étais pratiquement la seule à le porter.

Un domaine de rêve

C'est à cause de ce mari français qu'elle est venue s'installer en Estrie, dans une ferme un peu à l'écart de Martinville, dans un décor de rêve qui

s'étend sur plus de 107 acres et qui est bordé par la rivière. Là, le couple a réalisé un rêve: gérer le Domaine de Puyjalon qu'ils ont ainsi nommé en l'honneur de Henry de Puyjalon, un Français épris de liberté et de grands espaces, venu du Québec en 1872 et qui a exploré longuement la Côte-Nord.

Au Domaine de Puyjalon, ils offraient aux amis et aux amants de ce sport un domaine de chasse avec chiens d'arrêt et de tirs aux pigeons d'argile. Ils y faisaient aussi l'élevage et le dressage de chiens.

«J'aime la nature, la belle nature et, ici, c'est très beau. Des fois, des amis me disent que je n'ai plus de raison de vivre dans un coin aussi isolé. La seule raison que j'ai, c'est que c'est beau. Je ne suis pas une moniale, par contre. Je suis plus sociale. Je n'ai jamais eu de problème à inviter des amis à venir ici et qu'ils refusent. Non, tout le monde adore ça venir ici. Ils aiment l'ambiance. Ils m'apprécient aussi, j'imagine. Je suis une fille de party. Des partys, j'en ai eu avec bien du monde. C'est la personne qui m'intéresse avant toute chose...»

«Je suis très fidèle dans les amitiés. Ma famille, mes amis, quand ils sont malades, quand ils ont besoin de moi, je réponds immédiatement. Je fais partie des gens qui peuvent lâcher n'importe quoi pour leurs amis. Je demande pas les raisons. Je n'ai pas besoin d'explications pour rendre service. Pour moi, l'amitié, c'est ce qui est le plus précieux... J'aime être présente dans la vie de mes amis. Pas parce que j'en attends des choses. Je ne pense pas être ce type-là...»

«J'ai travaillé dix-sept ans dans le domaine de la condition féminine. C'est un monde. Je ne le souhaiterais pas à mes pires ennemis parce que c'est dur comme bataille. On ne nous fait pas de cadeau. Finalement, tu apprends au jour le jour à te battre. Aussi, à te battre élégamment parce que ce n'est pas les hommes comme individus, à part quelques débilés, mais c'est tellement ancré dans la culture, par la façon dont ils ont été élevés. Ils peuvent rétorquer qu'ils ont été élevés par des femmes. C'est vrai. Mais ça ne change rien...»

Nicole Dorin a fait des études en services sociaux. Mais son premier choix, confie-t-elle, était le journalisme.

«Mais il n'y avait pas d'école de journalisme à l'époque. Alors ce qu'on faisait, m'a-t-on dit, on faisait le droit et, après, on entrait dans un journal. Mais si j'avais fait le droit, j'avais trop le tempérament de bagarreuse. Je n'au-



Imacom, Martin Blache

rais pas fait de journalisme pour autant...»

La femme forte

Elle aimait écrire. Elle a d'ailleurs écrit une pièce de théâtre qui a remporté le premier prix provincial et qui a été jouée au Plateau, à Montréal. Les journaux en ont fait mention. Le titre? *La femme forte*.

«J'ai donc choisi le service social. Je ne l'ai pas regretté. Je suis une personne éprise de justice. Dans la vie, il y a des gens qui ont des problèmes et c'est

dû à de l'injustice. Il faut être très bagarreur dans la vie pour éviter que l'injustice nous atteigne. On le voit dans nos milieux de travail. Il y a des gens qui ne réussissent pas et ce n'est pas faute de talent. Il leur manque le nerf nécessaire... J'ai aussi toujours pensé qu'il faut être délinquant dans la vie. Car quand on n'est pas délinquant, on ne survit pas. C'est ce que je crois. Dans la vie, il ne faut pas être parfait; il faut être délinquant; il faut être juste, c'est ce qui est plus important; il faut être bon... J'avais un ami qui disait: c'est ceux qui font la vaisselle qui la casse...»

Nicole Dorin

«J'ai aussi toujours pensé qu'il faut être délinquant dans la vie. Car quand on n'est pas délinquant, on ne survit pas. C'est ce que je crois. Dans la vie, il ne faut pas être parfait; il faut être délinquant; il faut être juste, il faut être bon...»

Repères

- Née le 6 janvier 1933 à Mont-Laurier
- Études en service social à l'Université de Montréal et à l'Université Laval
- Maîtrise en service social de l'Université de Sherbrooke
- A travaillé à la Clinique d'aide à l'enfance, à Montréal
- Ainsi qu'au Conseil régional de Bien-être
- A été directrice du bureau régional du Conseil du statut de la femme
- A siégé au conseil municipal de Martinville durant deux mandats
- Elle est présentement éditorialiste pour *La Tribune*
- Retraitée active
- Demeure impliquée dans plusieurs organismes
- Elle siège notamment à la Table de concertation culturelle de sa MRC

Passe-temps préféré:

L'action bénévole, notamment à la Maison des grands-parents et avec les Petits frères des pauvres. Amoureuse des arts sous toutes ses formes.

Livre préféré:

Le roman autobiographique de Gabrielle Roy, *La déresse et l'enchantement*.

Musique préférée:

La musique classique. La chanson populaire francophone. D'Édith Piaf à Sylvain Lelièvre, en passant par Pauline

Julien mais en évitant Céline Dion.

Film préféré:

Deux films: *Hiroshima mon amour*, parce que cela illustre combien la mémoire en amour est fragile; et *Les Enfants du marais*, pour la démonstration que le bonheur peut aussi rimer avec le dévouement.

Personnalité marquante:

Plusieurs personnes. René Lévesque, en premier. «C'est un homme qui me subjuguait. Un excellent pédagogue. Il y a aussi Claire Bonenfant. Lise Payette

est une aussi une femme que j'aime beaucoup.

Événement marquant:

«Être passé à travers la vie comme je l'ai fait est en soi un événement. J'ai eu une très belle vie, une jeunesse dorée. J'ai eu la chance de grandir dans un milieu aisé. Je suis née sous une bonne étoile.»

Dans une autre vie:

«Je ferais la même chose mais davantage de sport afin de profiter de la meilleure forme physique possible. Je n'ai

pas de regret, ni de remord.»

Animal préféré:

«J'aime les chats et presque autant les chiens. J'aime les animaux. Je suis une inconditionnelle des animaux...»

Principale qualité:

«Je suis une personne généreuse, une personne ouverte d'esprit.»

Principal défaut:

«Tout le monde le sait: je suis continuellement en retard. Je m'étais dit que je me corrigerais avant ma mort...»

Des fromageries de la région raflent des prix

Gilles Besmargian
WARWICK

Reconnue comme étant le plus important fabricant de fromages fins au Canada, Agropur a raflé le Caseus d'or 2002, hier à Warwick, dans le cadre du concours des fromages fins du Québec, grâce à son cheddar Britannia blanc 3 ans. L'entreprise avait au préalable décroché le premier prix dans sa catégorie (pâte ferme ou dure) de même qu'avec le Délicieux nature (pâte molle, affiné) et le Havarti Danesborg nature (pâte semi-ferme, affiné).

Une PME des Bois-Francs par ailleurs, la Fromagerie Tournevent de Chesterville, reconnue pour la qualité exceptionnelle de ses fromages de chèvre, a remporté le Caseus d'argent avec son Chèvre noir âgé. L'entreprise a également mis la main sur le premier prix avec Le Tournevent (catégorie pâte fraîche ou molle, non affiné). De son côté, la Fromagerie Bergeron de Saint-Antoine-de-Tilly a arraché le Caseus de bronze avec Le Fin renard.

Les visiteurs qui se rendront à Warwick, en fin de semaine, pourront déguster les trois fromages retenus par le jury, au kiosque respectif des entreprises, sans parler de près d'une quarantaine d'autres.

Un autre prix de prestige, celui de



La Fromagerie Tournevent de Chesterville, représentée par Louise Lefebvre et René Marceau (à droite), a remporté un Caseus d'argent dans le cadre de l'édition 2002 du concours des fromages fins du Québec. Les accompagnant, Jean-Pierre Lessard de l'ITA de Saint-Hyacinthe (à gauche) et le ministre Maxime Arseneau du MAPAQ.

l'industrie, a été remis à la Fromagerie Éco-Délices de Plessisville pour son Délice des Appalaches. Ce prix honore l'entreprise fromagère qui s'est démarquée par son apport au développement de l'industrie et par la qualité de son

fromage.

Les autres prix de l'École de laiterie remis hier appartiennent dorénavant à la Société coopérative agricole de l'Île-aux-Grues pour son Riopelle de l'Isle (le prix de la presse et de la presse nou-

veauté), à la Fromagerie Lehmann de Hébertville pour Le Kénogami (le prix du public en restaurants).

Pour la quatrième édition du concours Caseus, dont le maître d'oeuvre est l'Institut de technologie agroalimentaire (ITA) de Saint-Hyacinthe et le promoteur le Festival des fromages de Warwick, qui marqua l'ouverture officielle de ce dernier, 38 fromageries du Québec avaient soumis un total de 131 produits. On n'a qu'à s'imaginer ici le laborieux travail des juges qui les ont observés, touchés et goûtés avant d'arrêter leurs choix.

Le ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), Maxime Arseneau, président d'honneur du festival, a profité de son passage à Warwick pour accorder une subvention de 480 000 \$ sur trois ans pour assurer le démarrage de la Société des fromages du Québec.

S'il est mis sur pied, le mandat de l'organisme consistera à faire la promotion, à l'échelle du continent, de l'excellence, de la qualité et de l'originalité du secteur fromager québécois.

Le Festival des fromages de Warwick

Amorcée hier sous le thème «Le Québec fromager; un trésor de découvertes», la huitième édition du Festival des fromages de Warwick se poursuit jusqu'à demain.

Sur place dans un aréna climatisé,

entre autres, 70 exposants de fromages, de produits régionaux, des vins, cidres et bières et animations culinaires avec les chefs des meilleurs restos au Québec.

À l'extérieur, tournois sportifs, spectacle de Paul Piché (ce soir), défilé dans les rues (demain), chapiteau abritant les oeuvres d'artisans locaux, tire de chevaux et de tracteurs antiques et jeux pour enfants.

A ne pas manquer pour les fines gueules, le choix de sept assiettes de fromages, une fondue suisse, une salade festive, vin et porto dans les deux bistrots du Salon des fromages.

Solarium PARIS
Prenez votre place au soleil
Un concept unique de solarium à assembler soi-même.

En vente chez :
MULTI PISCINE
1597, Galt Est
FLEURIMONT
566.8558

Le juge opte pour 12 mois avec sursis

Pierre Saint-Jacques
SHERBROOKE

«Une peine de détention ferme s'appliquerait dans le cas présent et la Couronne avait raison de la demander. En contrepartie, un séjour en prison compromettrait-il le cheminement parcouru ces derniers mois par l'accusé et sa réinsertion dans la société?»

Le juge Michel Côté de la Cour du Québec s'est posé cette question alors qu'il faisait part de sa décision concernant Yannick Turcotte, âgé de 19 ans, qui avait plaidé coupable aux accusations de vol qualifié dans les caisses populaires de Ste-Edwidge, le 17 avril 2001 et de Waterville, dix jours plus tard, de complot et de port d'un bas lors d'un des vols.

Il a opté pour une condamnation à 12 mois de prison avec sursis en tenant surtout compte des efforts du jeune homme pour s'en sortir, de la valeur positive de réinsertion, qui est importante pour la société, peut-être plus que l'effet d'exemplarité ou de dissuasion que l'on attend d'une peine sévère.

de régler ses problèmes.

Le juge Côté a donc accordé à l'accusé une peine avec sursis mais il a encadré mur à mur cette décision avec un nombre impressionnant de conditions dont un couvre-feu.

Une fois la sentence complétée, le jeune homme sera soumis à une probation de deux ans, à une interdiction de posséder des armes à feu pour une période de 10 ans et devra fournir un échantillon pour la banque d'ADN comme le stipule le Code criminel.

AVIS À LA POPULATION

La Compagnie

Windsor Extincteur

tient à informer sa clientèle

qu'actuellement une compagnie dans la vente et l'entretien d'extincteurs circule d'une ville à l'autre, en mentionnant que Windsor Extincteur ne fait pas son travail adéquatement et que Windsor Extincteur a été rachetée par eux.

Ceci est complètement faux.

La Compagnie

Windsor Extincteur

est toujours disponible et fidèle à toute sa clientèle. En tant que consommateurs avertis, refusez leurs produits et services. Et n'oubliez surtout pas que nous sommes toujours à votre service.

Au plaisir de vous revoir.

POUR TOUTE INFORMATION
du lundi au vendredi entre 7 h et 16 h :

Bureau : (819) 845-7602
Cellulaire : (819) 820-5030

Le jeune homme est encore fragile, note-t-on dans un rapport d'avant sentence.

La Cour a rappelé qu'un des complices avait été condamné à deux ans et elle a ajouté que cela aurait pu être pire à cause de la gravité objective des délits, comme l'avait souligné la procureur André Campagna qui réclamait de la prison ferme.

Le défenseur Jean Leblanc avait, quant à lui, attiré l'attention du tribunal sur les fortes probabilités d'une réinsertion sociale de son client qui avait lui-même choisi de rester à la maison Perce-Neige afin

VERSACE SPORT

Promotion
Fête des Pères
en magasin

Dernier dimanche
pour l'été
12 h à 16 h

Exclusivement chez

ROGER LABONTÉ

Centre-ville,
55-59, rue King Ouest, Sherbrooke
(819) 562-0885 (819) 562-7945

Boutique

ALEXCLUSIF

Stationnement gratuit à l'arrière

Lorsque les choses sont plus difficiles à comprendre...

À la Résidence funéraire Steve L. Elkas, le respect et le réconfort motivent chaque action et petite attention. Accessibles à toute heure, Steve Elkas, son fils Stephan et leur équipe ont à cœur le bien-être des gens qui ont perdu un être cher. Tous bénéficient de précieux conseils et d'une oreille attentive.

Depuis 25 ans, l'entreprise familiale met tout en œuvre pour offrir un service empreint de compréhension et pour accueillir les gens dans une atmosphère sereine et réconfortante. Voilà pourquoi les liens de confiance sont si solidement tissés entre la Résidence funéraire Steve L. Elkas et les familles de la région.

l'important, c'est de se sentir compris.

STEVE L. ELKAS
RÉSIDENTE FUNÉRAIRE

CRÉMATION • FUNÉRAILLES TRADITIONNELLES • PRÉARRANGEMENTS FUNÉRAIRES
601, rue du Conseil (au coin de la 7^e Avenue), Sherbrooke (Québec) (819) 565-1155

JOURNÉE
Démo Kayak

Samedi 22 juin
à la plage Blanchard

GRATUIT

- ATELIERS DE PERFECTIONNEMENT
HORAIRE DES ATELIERS
10 h 00 Technique de pagaie
12 h 30 Équipement et entretien
2 h 00 Manoeuvre de récupération
- ESSAIS D'EMBARCATION

GRATUITS
Samedi seulement
VESTE • PAGAIE
JUPETTE • SAC À CORDES
à l'achat d'un kayak

la randonnée
Boutique Plein Air

2325, rue King Ouest, Sherbrooke 566-8882

«L'Estrie doit faire ét

Votre quotidien La Tribune mettra en valeur le savoir technologique et le potenti

David Bombardier
dbombard@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

«C

omme les plus beaux mannequins du monde, l'Estrie a besoin d'une scène, d'un événement pour se faire voir à son meilleur» à la grandeur du Québec. Cet événement, c'est votre quotidien La Tribune qui le créera en publiant, en octobre prochain, un prestigieux magazine diffusé à 700 000 exemplaires dans les sept quotidiens de la famille Gesca.

Voulant faire écho aux récents propos fort élogieux des leaders régionaux à l'égard de l'Estrie, le rédacteur en chef de La Tribu-

ne, Maurice Cloutier, a imaginé le projet innovateur intitulé à juste titre L'Estrie innovante.

«La région de l'Estrie n'a plus à se convaincre de ses capacités, mais elle doit convaincre les gens d'affaires et les décideurs ailleurs au Québec. Elle doit faire étalage de son génie», a estimé M. Cloutier, hier matin, devant une vingtaine de partenaires réunis

dans les locaux de La Tribune pour applaudir l'initiative.

Grâce au magazine, «le lecteur qui se passionne pour les sciences, la santé, les technologies et l'innovation croquera dans l'Estrie et retiendra que cette région a du cran, beaucoup de cran», s'est réjoui le responsable du projet, en rappelant que «La Tribune voit grand parce que les leaders de

la région voient grand».

«L'innovation, notre p... Le maire de Sherbrook... accueilli avec joie l'heure... est la septième ville (en... on va être la première sur... souligné, tout en félicitant... prend quelqu'un de fivé... qui y croit. Et après ça, il

Des hommes, des femmes et du génie

André Laroche
alaroche@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

I

est de notoriété publique que la motoneige est née chez nous. Plusieurs savent aussi que la première automobile au Canada a été construite à Sherbrooke, dans un garage de la rue Abénakis. Quelques-uns sont également au courant que la téléphonie cellulaire mondiale est basée sur des algorithmes concoctés à l'université locale.

Mais ce n'est que la pointe de l'iceberg. Sans que nous nous doutions, les chercheurs de la région mettent au point à chaque année des innovations technologiques qui marquent le pas dans plusieurs domaines à l'échelle de la planète.

Un exemple? Un professeur de l'Université de Sherbrooke, ancien ingénieur au sein de l'Agence spatiale européenne, a mis au point un système de guidage pour un satellite. Ce système est basé sur les constellations d'étoiles et, dans un proche avenir, il permettra à un satellite de changer son orbite sans aucune intervention humaine au sol. Personne, pas même la NASA, n'a réussi ce tour de force jusqu'à ce jour.

Un autre exemple? Que diriez-vous de pouvoir vous passer complètement d'Hydro-Québec? Votre maison pourrait posséder sa propre centrale électrique et vous pourriez même vendre vos surplus énergétiques à la société d'État. Science-fiction, croyez-vous? On en reparlera dans une dizaine d'années...

Multipliez ces découvertes par le nombre de créneaux de recherche, sur les campus universitaires et dans le secteur privé, et vous arrivez à des percées technologiques étonnantes en robotique, acoustique, pharmacologie, environnement, étude du génome humaine... On peut parler de sol décontaminé par un bataillon de bactéries, d'un train de voiture téléguidée sur une autoroute, d'un langage informatique universel à tous les ordinateurs ou encore d'un traitement contre le cancer à base d'aile de requin.

Et qui sait que l'université Bishop's renferme une chaire de recherche du Canada en astrophysique?

Ces expertises sont recherchées à travers le monde. Il existe des histoires fantastiques où des laboratoires allemands, américains ou japonais ont choisi de s'allier aux chercheurs de l'Estrie tout simplement parce que... ils étaient les meilleurs au monde dans leur domaine.

«Nous avons choisi quatre axes de recherche et nous nous y cantonnons... parce que nous voulons être les meilleurs dans ces créneaux», a d'ailleurs confié Hélène Payette, directrice du centre de recherche sur la vieillesse, dans une entrevue accordée cette semaine.

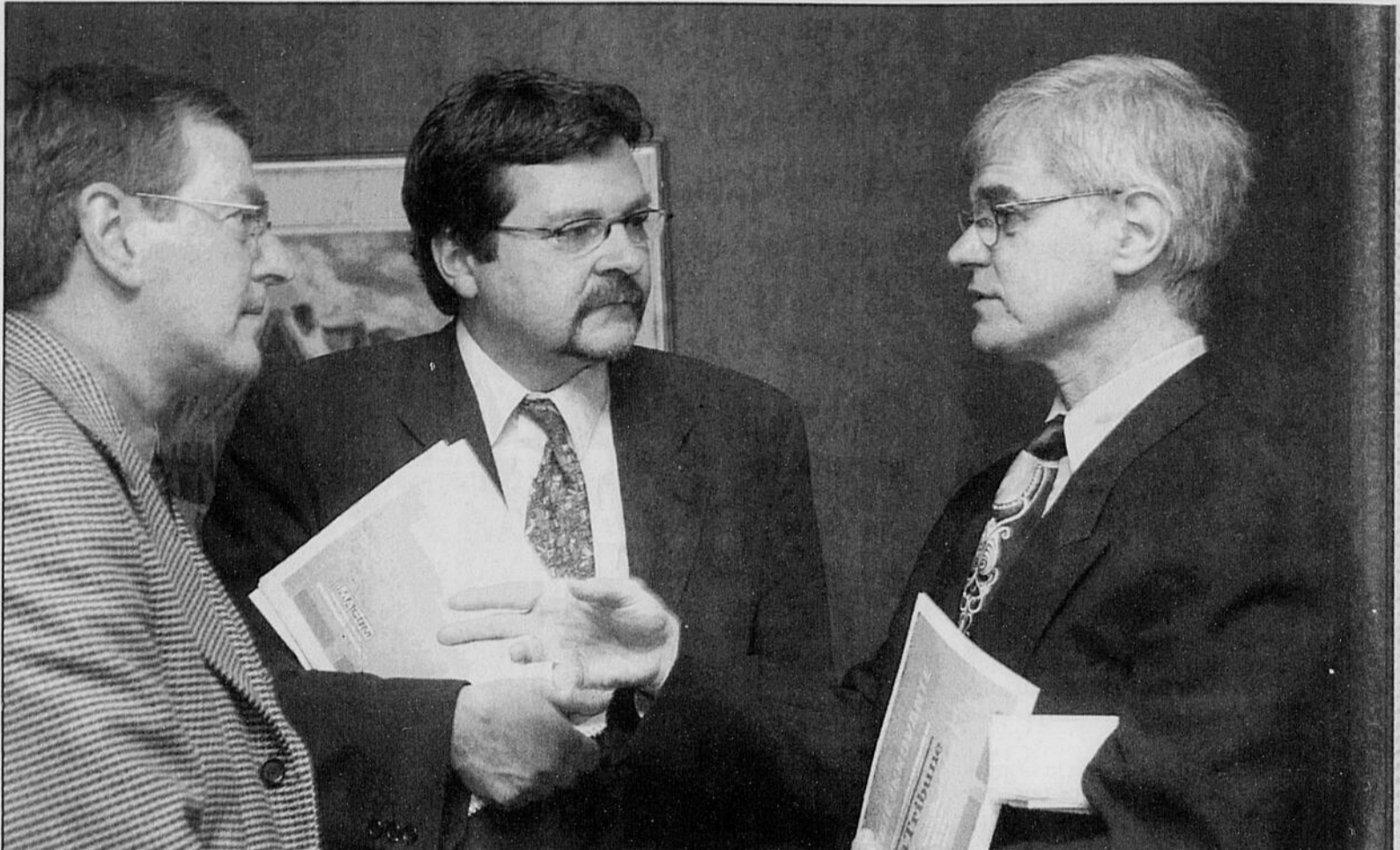
La région possède aussi son lot d'hommes et de femmes qui, sans être des scientifiques de haut niveau, imaginent un nouveau produit ou un procédé si audacieux que la valeur de leur entreprise décuple en l'espace de deux ou trois ans.

Toutes ces découvertes auront un impact sur notre vie quotidienne. Peut-être aussi tôt que l'an prochain, ou encore dans 10, 20 ou 30 ans. Elles auront également, on l'espère tous, un effet multiplicateur sur l'économie régionale en termes d'emplois directs et indirects. «Si un seul diplômé quitte la région, ce sera du gaspillage» a déjà déclaré le nouveau doyen de la faculté de génie de l'Université de Sherbrooke, M. Richard Marceau.

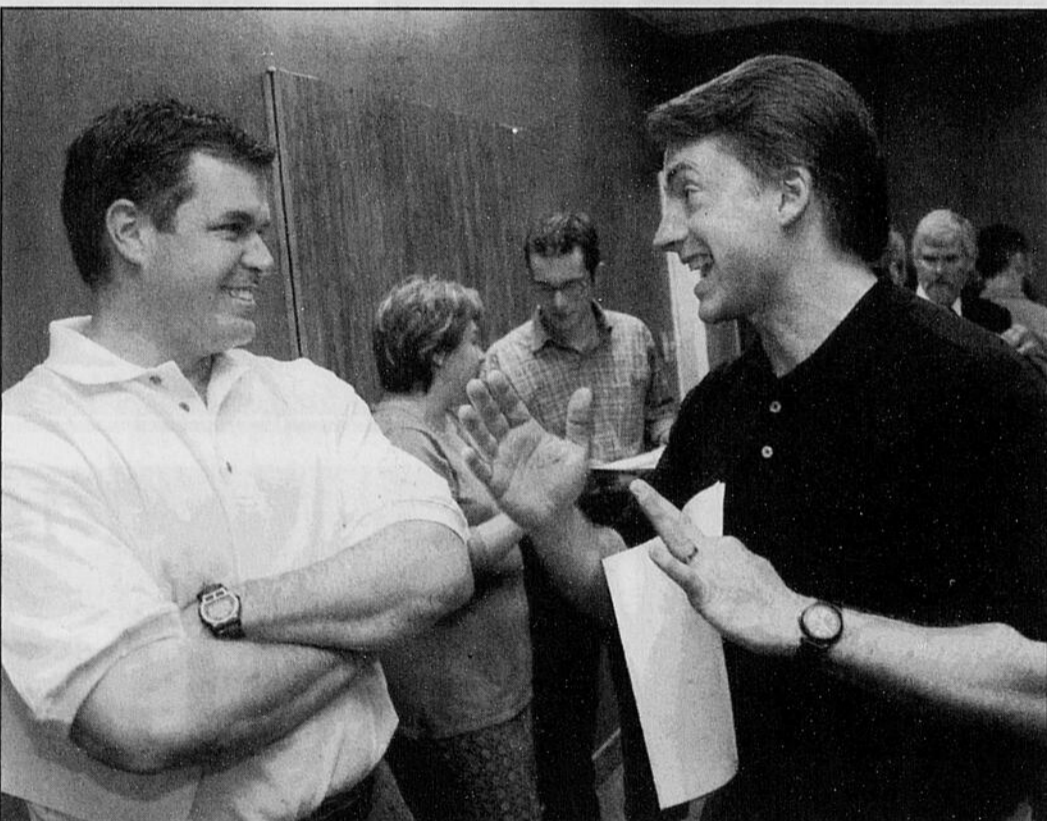
C'est ce que La Tribune a décidé de faire connaître à la grandeur du Québec, avec un langage vulgarisé, dans une publication en couleurs et amplement illustrée.

Le défi est immense et ambitieux. Mais l'équipe de journalistes et de photographes s'est déjà mise à pied d'oeuvre et elle a pu se rendre compte avec bonheur de l'ouverture des scientifiques à ce projet. Exit l'image du chercheur ténébreux, ermite et jaloux de ses découvertes. Les personnes rencontrées jusqu'à ce jour ont consacré de grandes parties de leurs journées à expliquer leurs travaux avec une patience qui leur font honneur.

«Nous voulons rivaliser avec les meilleurs», martèle le recteur de l'Université de Sherbrooke, Bruno-Marie Béchar, sur toutes les tribunes depuis un an. La Tribune a décidé d'emboîter le pas.



L'initiateur du projet, Maurice Cloutier, discute des développements majeurs dans le secteur de la santé et avec Mario Deslongchamps, directeur de BioMed Développement, et Me Denis Paré, président du Conseil des représentants des Caisses populaires Desjardins de l'Estrie et administrateur de la Fédération des caisses Desjardins du Québec.



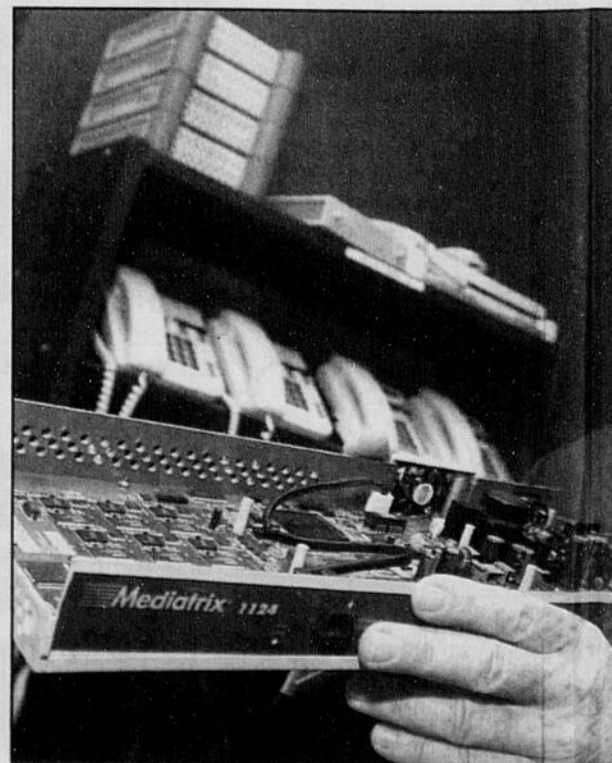
Le journaliste André Laroche, coordonnateur du contenu rédactionnel du magazine, a raconté au recteur de l'Université de Sherbrooke, Bruno-Marie Béchar, la richesse des échanges qu'il a déjà eu avec quelques chercheurs de l'institution.



Retenu par une activité qu'il présidait hier matin, le sous-ministre Pierre Deland est un véritable pilier du développement régional. Il a travaillé très fort dès le début de ce projet pour favoriser son lancement et sa réalisation.



Le secrétaire d'État aux infrastructures, délégué régional et député de Johnson, Claude Boucher, a dû se rendre d'urgence à l'Assemblée nationale hier matin. Son adjointe, Annie-André Emond, a témoigné devant les partenaires de l'enthousiasme de M. Boucher et du gouvernement du Québec à participer à cette grande opération.



par L'ESTRIE INNOVANTE

«atalage de son génie»

«...entiel innovateur de la région en publiant un magazine tiré à 700 000 exemplaires

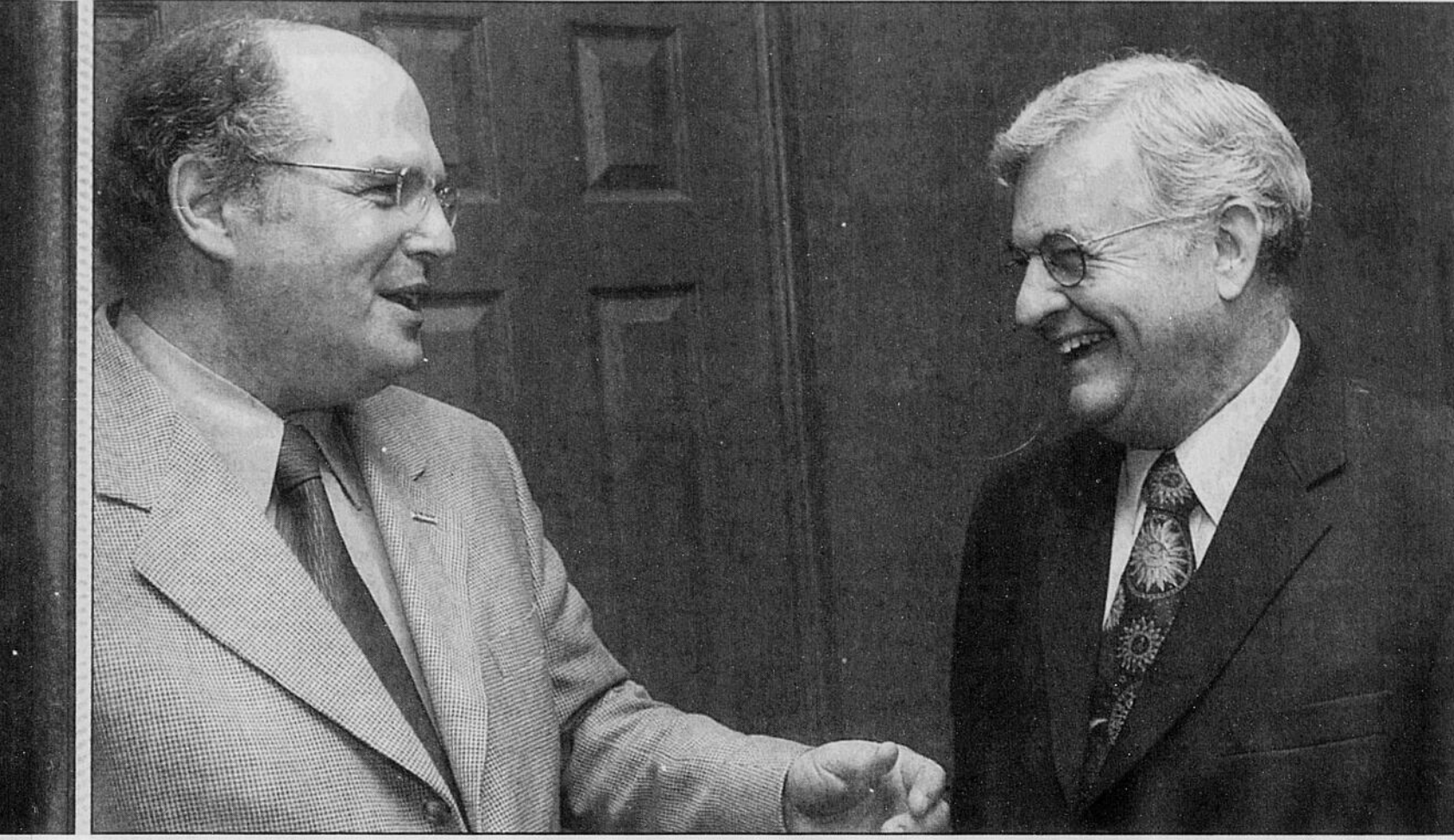
grand...
n, notre plus riche joyau»
Sherbrooke, Jean Perrault, a
ie heureuse nouvelle. «On
ville (en importance), mais
mière sur le plancher», a-t-il
n félicitant M. Cloutier. «Ça
de flyé, qui a un projet et
rès ça, il faut le vendre aux

autres. C'est comme ça qu'on devient inno-
vateur.»
«Ils ont dû entendre notre discours!»
avait auparavant lancé le maire à l'intention
du recteur de l'Université de Sherbrooke,
Bruno-Marie Béchard. Ce dernier croit sin-
cèrement que la région, tout comme l'insti-
tution qu'il dirige, peut se hisser parmi les
leaders au pays.

«L'Estrie innovante, c'est notre plus riche
joyau, a soutenu M. Béchard. En Estrie,
nous avons tous les ingrédients pour être
plus innovateurs que quiconque au pays. (...)
On a tout à gagner à se faire connaître.»
En concrétisant le projet de son rédac-
teur en chef, *La Tribune* ne poursuit aucun
but commercial, a assuré le président et édi-
teur de votre quotidien, Raymond Tardif.

«Nous voulons démontrer que *La Tribune*
est un outil de développement» a-t-il expli-
qué, ajoutant du même souffle que ça pre-
nait «une bonne dose d'adrénaline pour fon-
cer dans le projet».
Ce projet, dont le contenu rédactionnel
sera coordonné par le journaliste André La-
roche, coûtera au bas mot 350 000 \$. Plus-
ieurs partenaires y prendront part, notam-

ment le gouvernement du Québec, la Ville
de Sherbrooke, l'Université de Sherbrooke,
le Centre hospitalier universitaire de Sher-
brooke (CHUS), la Société de développe-
ment économique de Sherbrooke, le mouve-
ment Desjardins et la société Innovatech du
sud du Québec. D'autres se grefferont à l'ini-
tiative au cours des semaines à venir.



Le directeur général de la Société de développement économique de Sherbrooke, Pierre Dagenais, (à droite) a chaudement félicité le président-éditeur de *La Tribune*, Raymond Tardif, pour l'initiative lancée par l'entreprise.

Une vitrine sur la région

NDLR: Nous reproduisons l'allocation prononcée devant les partenaires hier matin par l'initiateur du projet, le rédacteur en chef Maurice Cloutier.

L'Estrie innovante est un projet rassembleur et tournée vers demain à l'image des leaders de la région, à votre image.
Si nous sommes réunis aujourd'hui, à *La Tribune*, c'est grâce à vous, à votre enthousiasme, à votre vision et à votre volonté d'étendre le rayonnement de votre institution, de votre établissement, de votre ville et de votre région.



C'est tout à votre honneur. D'ailleurs, plus spécialement vous MM. Boucher, Perrault et Béchard, vous avez été mon inspiration dans l'élaboration de ce concept *Estrie innovante* qui devient maintenant un projet commun, une vitrine technologique et scientifique exceptionnelle.

En effet, souvenons-nous votre discours inspiré M. Béchard devant la Chambre de commerce de Sherbrooke qui relevait tout le génie estrien et toute la force de notre université. Souvenons-nous aussi des discours de M. Perrault sur le pôle universitaire sherbrookoïse et le potentiel de la Ville nouvelle.

Sherbrooke, pour sa taille, compte sur une concentration universitaire exceptionnelle. Sherbrooke est aussi une ville agrandie, dans l'harmonie. L'Université de Sherbrooke investit massivement dans les cerveaux qui bâtiront demain. Le parc bio-médical connaîtra, dans les prochains mois, un essor sans précédent. Plusieurs co-entreprises valorisent déjà les découvertes issues de nos laboratoires universitaires.

En 1998-1999, les dépenses en recherche de l'Université de Sherbrooke ont totalisé 93 millions de dollars et créé 1767 emplois. Il faut répandre la bonne nouvelle.

La région n'a plus à se convaincre de ses capacités, mais elle doit convaincre les gens d'affaires et les décideurs ailleurs au Québec et dans le monde.

Il faut que l'Estrie fasse ouvrir les yeux du Québec. Voilà ce que m'a inspiré et conduit au projet *Estrie innovante*.

La région est belle, très belle. Comme le plus beau mannequin du monde, elle a cependant besoin d'une scène, d'un événement, pour se faire voir à son meilleur. *Estrie innovante* est donc une scène, un outil pour la région.

Estrie innovante étalera tous ses charmes dans un magazine de prestige, en couleur, qui rendra justice à sa vitalité. Le magazine sera entièrement réalisé par l'équipe de *La Tribune*, à l'exception de l'impression, et diffusé en octobre prochain, un samedi, à la grandeur du Québec. Le magazine sera inséré dans tous les quotidiens de la famille Gesca. J'ai nommé *La Presse*, *Le Soleil* de Québec, *Le Droit* d'Ottawa, *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières, *La Voix de l'Est* et, bien sûr, *La Tribune*. Une publication à 700 000 exemplaires.

Nous visons le Québec, en entier. Notre contenu rédactionnel devra, en conséquence, être riche et bien ficelé.

Le contenu doit être présenté de façon à plaire au lecteur, partout où il se trouve. La stratégie est que les forces et les qualités de l'Estrie transpirent dans les reportages qui se veulent une invitation à la découverte des gens, des entreprises et des institutions qui façonnent déjà notre demain.

Il faut raconter au lecteur que chez nous des gens travaillent à améliorer nos conditions de vie, notre alimentation, notre santé, notre environnement, nos communications avec le monde, nos moyens de transport, nos loisirs.

Nous parlerons de recherches, de découvertes, de projets et de réalisations. Le lecteur, qui se passionne pour les sciences, la santé, les technologies et l'innovation, croquera alors dans l'Estrie et retiendra que cette région a du cran, beaucoup de cran.

Aucune autre initiative du genre n'est connue. Dans son positionnement stratégique, la région mène le bal. Cela est possible grâce à votre détermination à mousser le rayonnement de la région. *La Tribune*, elle, comme par le passé, demeure un outil dans la poursuite des objectifs de la région.

Les grands reportages seront bâtis par thème. Exemple: des déchets qui valent de l'or. Nous parlerons alors des spécialistes et des entreprises qui ont transformé des résidus d'amiante en magnésium, des déchets en énergie, des boîtes agricoles en engrais. Nous parlerons aussi des atouts de la région qui favorisent le recrutement d'une main d'œuvre spécialisée.

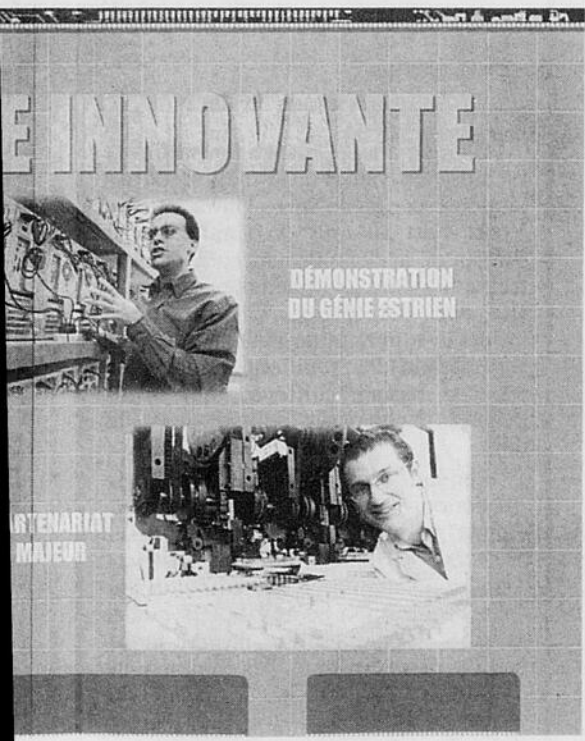
André Laroche, notre journaliste à l'éducation, coordonne le travail sur le contenu rédactionnel et l'équipe de journalistes qui participera au projet.

Je veux enfin vous remercier pour l'enthousiasme qui vous anime à l'égard de cette initiative. *La Tribune* lance, à l'échelle du Québec, un projet sans précédent dans son histoire.

La Tribune voit grand parce que ses leaders voient grand!

Merci

Maurice Cloutier, rédacteur en chef

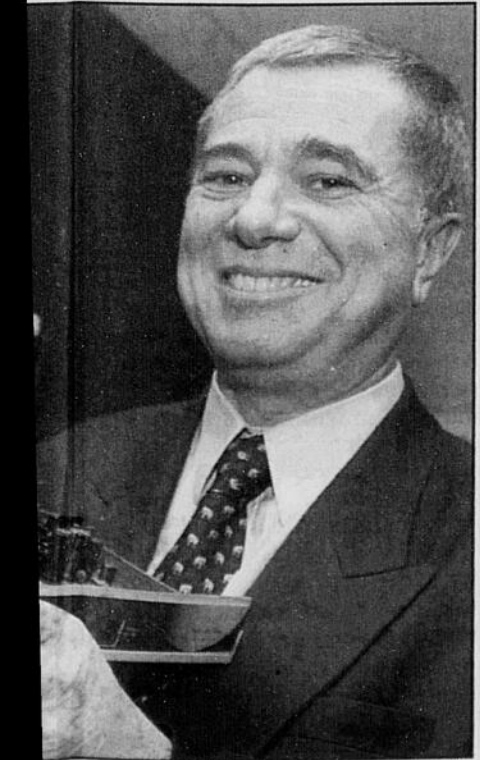


Dans l'ordre habituel, Robert Nadon, directeur des communications du CHUS, Jacques Viens, directeur des communications à l'Université de Sherbrooke, et le président-éditeur Raymond Tardif. MM. Nadon et Viens, qui ont une longue expérience dans le monde des communications, croient fermement que la région gagnera gros avec un coup d'éclat de cette importance.

«On est la septième ville (en importance), mais on va être la première sur le plancher», a lancé avec enthousiasme le maire Jean Perrault au sujet de la publication de ce magazine.



«Si par sa mission, *La Tribune* veut privilégier l'excellence, la qualité et l'action, notre quotidien entend également être un outil de développement pour la magnifique région qu'il couvre», a déclaré le président-éditeur, Raymond Tardif, tout en lançant un appel à la mobilisation de la communauté des affaires.



Sherbrooke en fête au Parc Jacques-Cartier

Et si on se lançait des fleurs...
Fête nationale du Québec 2002

Admission : 3 \$ par jour
Forfait 3 jours : 6 \$
Gratuit pour les moins de 12 ans

22 juin

15h30 Ouverture du site
16h00 Messe solennelle sous le chapiteau précédée d'un défilé dans le parc
17h00 Souper québécois
17h00 Exposition d'artistes de la région au pavillon Armand-Nadeau

Admission : 3 \$ par jour
Gratuit pour les moins de 12 ans

23 juin

13h00 Exposition d'artistes de la région au pavillon Armand-Nadeau
13h00 Pour enfants, sous le chapiteau : Comtesse d'Harmonia (Joe Bocan)
14h00 Danse en ligne avec Jean-Guy Lavoie
17h00 La relève 5 à 7 (sous le chapiteau)

GRANDE SCÈNE :
19h00 Cérémonial patriotique
20h00 Les Contribuables
21h00 Vincent Vallières
22h12 La Fête nationale partout au Québec
22h15 Feu de joie
22h45 Richard Desjardins



RICHARD DESJARDINS

GRANDE SCÈNE :
20h00 Stéphane Baillargeon
21h15 Troud'homme
22h30 Pierre Flynn



PIERRE FLYNN



JOE BOCAN



MARTIN DESCHAMPS

24 juin

13h00 Exposition d'artistes de la région au pavillon Armand-Nadeau
13h30 Animation folklorique avec Lucien Beauchemin (sous le chapiteau)
14h00 Danse en ligne avec Jean-Guy Lavoie
17h00 La relève 5 à 8 (sous le chapiteau)

GRANDE SCÈNE :
20h00 Angel Forest
21h30 Feu d'artifices
21h45 Martin Deschamps



Imacom, Martin Blache
Le 2 juillet, la Sherbrookoise Marie Dionne ira démontrer son agilité aux ciseaux et sa créativité dans la coloration sur la scène du Ceasars Palace de Las Vegas.

Au Caesars Palace à coups de ciseau

Laura Martin
lmarin@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Après Céline Dion, Alain Chouette et le Cirque du soleil, c'est au tour de la Sherbrookoise Marie Dionne de monter sur les planches dorées et convoitées du Caesars Palace de Las Vegas. Elle n'y donnera toutefois ni tour de chant ni tour de magie, mais plutôt plusieurs coups de ciseaux, alors qu'elle représentera le Canada lors d'un prestigieux spectacle de coiffure, le 2 juillet prochain.

La styliste capillaire, qui travaille présentement au Consortium de beauté Doigts de fée, rue King Ouest, a été choisie par la compagnie californienne Paul Mitchell pour codiriger une équipe de neuf coiffeurs, dont quatre Québécois, qui témoigneront du talent d'ici dans une convention internationale de grande envergure, le Hair Camp International.

Les quatre saisons de Marie

Chaque année, une région distincte est mise en valeur à la clôture de cet immense congrès. Après Hawaï et New York, c'est au tour du Canada, mais surtout de la Belle Province, de démontrer son agilité aux ciseaux et sa créativité dans les teintes. Une première! «C'est le summum de ma carrière! J'en rêve depuis tellement longtemps!» confesse la blonde coiffeuse, qui manie peignes et bigoudis depuis vingt ans déjà.

Pendant les quinze minutes de sa prestation originale, la délégation canadienne prouvera son savoir-faire en sculptant et en colorant la chevelure d'une quinzaine de modèles, selon une thématique orientée autour des quatre saisons. Au rythme d'un hymne national un peu réinventé, les mannequins défilent successivement devant des paysages estivaux, automnaux, hivernaux et printaniers.

«Le Québec se démarque énormément dans le domaine de la coiffure. Comme il se situe entre l'Europe plus figolée et les États-Unis plus fashion, c'est une vraie plaque tournante pour les tendances!»

Dévoiler la beauté à coups de ciseaux

Si Marie Dionne est aujourd'hui consacrée comme une ambassadrice en coiffure, c'est qu'elle peaufine son art et affine son doigté depuis sa petite enfance: «Toute jeune, je pouvais passer des heures à catiner mes poupées et mes amis. Rendue au cégep, c'est devenu plus sérieux. Je coupais les cheveux de mon petit copain.» Ayant trouvé sa voie dans la frange et la mèche, elle a appris sa technique à l'école Paul de Rycke, de Sherbrooke, avant que sa carrière prenne son envol.

Après avoir fait de belles têtes aux clientes de nombreux salons, enseigné au Centre professionnel 24-Juin et participé à moult formations, tantôt à Tokyo, tantôt à Los Angeles, celle qui se décrit comme une styliste-visagiste n'en est pas à sa première consécration sur la scène mondiale. Ses performances aux ciseaux lui ont déjà valu de nombreuses distinctions.

«Je n'ai jamais eu l'impression de travailler. Pour moi, coiffer, ce n'est pas une corvée. J'aime prendre le temps de bien servir ma clientèle et d'adapter les tendances selon leur désir. Ce qui entretient la flamme, c'est le changement constant, affirme celle qui a toujours aimé couper les cheveux en quatre, dans le sens propre du terme. Je ne crève pas la beauté, j'enlève ce qui la cache!»

À 36 ans, Marie Dionne maintient d'autres visées professionnelles, dont celle d'ouvrir sa propre académie de coiffure, où les stylistes de la région pourraient partager leur passion commune pour le design capillaire.

RONA

au service de votre imagination

Prix en vigueur jusqu'au 16 juin 2002

DANS TOUS TOUS LES RONA

Double Valeur



GLORBE
Baladeuse «4 saisons» + Rallonge 4,5 m
19⁹⁹

Plastique. Éclairage fluorescent de 13 W. Durée de vie: 10 000 heures. 0079470/0079471

ACHAT SPÉCIAL!
Durée et quantité limitées

Fête des PAIRES

DU 5 AU 16 JUIN 2002

10 MILLES DE RÉCOMPENSE AIR MILES™ EN PRIME

N° D'OFFRE: 4706

Outil rotatif haute performance
99⁹⁹

Vitesse réglable, 8 000-30 000 tr/min. Comprend accessoires, arbre flexible et coffret. Garantie de 2 ans. 0027016

BLACK & DECKER

ACHAT SPÉCIAL!
Durée et quantité limitées

Fête des PAIRES

DU 5 AU 16 JUIN 2002

50 MILLES DE RÉCOMPENSE AIR MILES™ EN PRIME

N° D'OFFRE: 0311

Ventilateur 6"
10⁹⁹

Base interchangeable, pour table ou à pinces. 2 vitesses. Plastique blanc. Garantie 1 an. 1330088

ACHAT SPÉCIAL!
Durée et quantité limitées

Fête des PAIRES

DU 5 AU 16 JUIN 2002

10 MILLES DE RÉCOMPENSE AIR MILES™ EN PRIME

N° D'OFFRE: 4306

HOLT
12⁹⁹

ACHAT SPÉCIAL!
Durée et quantité limitées

Ensemble de 2 clés à courroie

Poignée moulée à sangle en caoutchouc renforcé haute résistance. 0119071

DU 5 AU 16 JUIN 2002

10 MILLES DE RÉCOMPENSE AIR MILES™ EN PRIME

N° D'OFFRE: 5006

39⁹⁹

ACHAT SPÉCIAL!
Durée et quantité limitées

Outil 12 en 1

En acier inoxydable. Comprend pince, coupe-fil, tournevis, embouts, adaptateur pour douilles, lames, règle, lime et étui. 0185065

Lufkin

DU 5 AU 16 JUIN 2002

20 MILLES DE RÉCOMPENSE AIR MILES™ EN PRIME

N° D'OFFRE: 1108

KODIAK
239⁹⁹

Laveuse à pression électrique + Nettoyant tout usage 4 L

Débit de 1,6 gal/min. Pression de 1 400 lb/po. ca. Buse rotative. Arrêt automatique. Moteur à injection sans entretien. 1190018/1190011

ACHAT SPÉCIAL!
Durée et quantité limitées

Fête des PAIRES

LES SUPER RENDEZ-VOUS RONA Fête des PAIRES

Grabill : Nettoyant tout usage 1190011
À l'achat de: Laveuse à pression électrique 1190018

Nom : _____
N° de téléphone : _____ N° de marchand : _____

DU 5 AU 16 JUIN 2002

125 MILLES DE RÉCOMPENSE AIR MILES™ EN PRIME

N° D'OFFRE: 0135

En vigueur dans tous les RONA jusqu'au 16 juin 2002 ou jusqu'à épuisement des stocks. Nous nous réservons le droit de limiter les quantités. Les photos sont à titre indicatif, le texte prévaut en tout temps. Md/mc Maque déposée/de commerce d'AIR MILES International Holding N.V. employée en vertu d'une licence par Loyalty Management Group Canada et RONA inc.

Chez RONA, tous vos projets vous mènent à des milles AIR MILES^{md}



Un CPE à la mémoire de l'église St-Andrews

Isabelle Pior
ipior@latribune.qc.ca
SHERRBOOKE

Grâce au Centre de la petite enfance (CPE) Les Petites Puces, l'église St-Andrews vivra à jamais dans le coeur des citoyens.

En effet, l'architecture du CPE a été conçue afin de préserver la mémoire de cette église. Plus encore, on retrouve maintenant à l'intérieur du bâtiment un vitrail ayant appartenu à la communauté presbytérienne St-Andrews.

Mesurant près de douze pieds en hauteur, situé près d'un escalier, le vitrail accroche inévitablement le regard. Tout en couleurs, celui-ci représente Jésus qui accueille les enfants. Ils seront d'ailleurs plus d'une cinquantaine, à compter de juillet, à pouvoir s'émerveiller devant cet oeuvre.

Un oeuvre de qualité qui dépasse les standards

«L'artiste qui a travaillé là-dessus était un excellent artiste. Le niveau de qualité de finition est supérieur aux standards», note l'architecte David Leslie.

Tout près du vitrail, on retrouve la toile de l'ancienne église, conçue par l'artiste-peintre Charlene Pelletier. L'oeuvre permet de constater les points de ressemblance entre les deux bâtiments.

En effet, lors de la conception du bâtiment, l'architecte David Leslie s'est inspiré de certains détails de l'église, voulant ainsi préserver l'héritage culturel. Ce dernier a été confronté à tout un défi en raison de la pente très accen-



Le pasteur de la communauté St-Andrews, Blake Walker, l'artiste-peintre Charlene Pelletier, l'architecte David Leslie et les deux gestionnaires du CPE Les Petites Puces, Patricia Gill et Guylaine Lamontagne.

tuée sur laquelle est construit l'édifice et sur laquelle reposait autrefois l'église.

Souvenir de latempête de vent du 5 juillet

C'est la tempête de vent du 5 juillet 1999 qui est à l'origine de la démolition de l'église St-Andrews, érigée en 1888 sur la rue Frontenac.

«Le CPE existe depuis 26 ans. C'était important pour nous de se relocaliser au centre-ville, mais les terrains se font rares. La communauté a bien accepté de nous vendre leur terrain. C'était important pour nous d'honorer

leur mémoire», explique une des gestionnaires du CPE, Patricia Gill.

A la suite de la démolition de l'église, la communauté presbytérienne St-Andrews a récupéré plusieurs articles religieux, dont les vitraux. La communauté a donc décidé de faire don du vitrail réalisé en Ontario en 1922. Sur celui-ci figure l'inscription, en anglais, «Laissez venir à moi les enfants».

Inauguration en septembre

L'inauguration officielle du centre se déroulera en septembre. A ce moment, la population sera conviée à une journée portes ouvertes.



MICHELIN
Parce que les pneus, c'est important.™



ENERGY MXV4^{MD} PLUS

- Luxueux pneu touring de performance toutes saisons
- Exceptionnellement silencieux et confortable
- Résistance exceptionnelle à l'aquaplanage
- Résistance à l'usure et confort sans pareil
- Garantie de satisfaction 30 jours



LES PNEUS
Robert Bernard
FREINS - SUSPENSION



Freins - Silencieux - Suspension - Amortisseurs - Réglage de la géométrie - Lubrification
Saint-Élie-d'Orford : 585, Route 220
(819) 564-1636 / 1 800 663-6172

www.robertbernard.com

Gagnez

la valeur de votre panier d'épicerie à chaque semaine* (en marchandise seulement)

METRO MÉTRO CONSEIL
810, rue du Conseil Sherbrooke

- Commandes à l'auto
- Viandes et mets préparés sur place
- Plusieurs rabais du patron différents à chaque semaine
- Personnel qualifié
- Livraison à domicile

* Tirage tous les vendredis, détails des règlements disponibles en magasin
73789
Là où les propriétaires sont à votre écoute

Les gens pressés tombent sur des citrons.



Prenez le temps de bien magasiner votre véhicule d'occasion. Passez chez votre concessionnaire Optimum. Il vous proposera des véhicules rigoureusement inspectés qui sont garantis par le manufacturier. Vous prendrez la route en toute tranquillité à bord d'un modèle qui répond strictement aux exigences Optimum.

Garantie du manufacturier
Inspection en 150 points et plus
Assistance routière 24 heures
Possibilité d'échange (30 jours ou 2 500 km)

UNE PROMESSE QUI TIENT LA ROUTE.



Magasinez votre véhicule à optimum.gmcanada.com ou appelez-nous au 1 800 463-7483. Garanties et possibilités d'échange sous réserve de certaines conditions. L'assistance routière 24 heures est offerte durant toute la durée de la garantie Optimum. Pour obtenir plus de renseignements sur les garanties et les programmes de protection prolongés, voyez votre concessionnaire Optimum ou visitez notre site Internet.

74455

La Classique du Groupe financier
Banque Royale
remet

23 000 \$

à la Fondation des maladies du coeur région Estrie



Sam Donofrio, ex-officio FMCC, Sylvie Chayer, Banque Royale, Marc Bélanger, Banque Royale, Pierre-Jacques Roy président régional FMCC, André Labbé, Banque Royale et Marc Vaillancourt, président d'honneur de la Classique du Groupe financier Banque Royale.

Merci de tout coeur

- À tous les participants
- À nos partenaires majeurs

DOMTAR
VAILLANCOURT GUERTIN, AVOCATS
CARBONNEAU MORIN HUISSIERS
SPORTS EXPERTS

- À tous les commanditaires associés et généreux donateurs

- À tous les bénévoles

• À Me Marc Vaillancourt de l'Étude Vaillancourt Guertin, avocats, président d'honneur de l'événement

Collaboration de **LaTribune**

74103

Québec a cédé devant la «psychose porcine»

La Fédération des producteurs de porcs du Québec dénonce les mesures adoptées par le MEF

Denis Dufresne
ORFORD

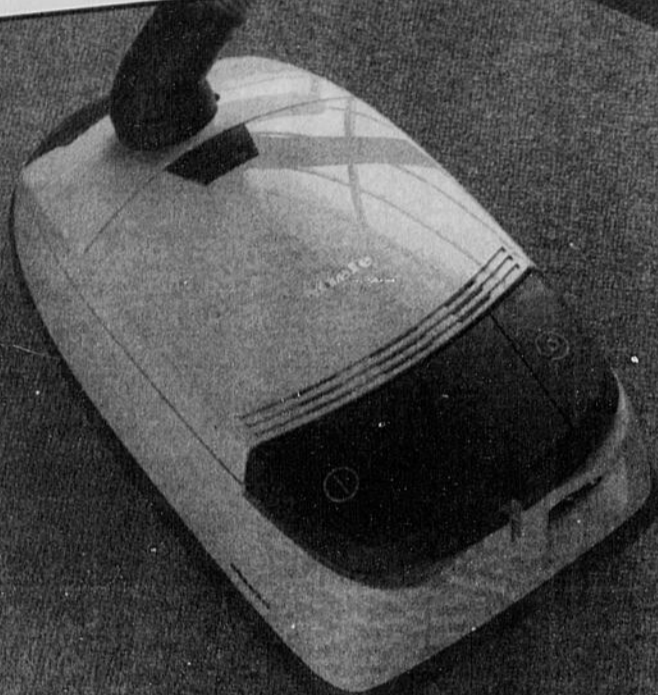
Le gouvernement du Québec a manqué d'imagination dans l'élaboration de nouvelles règles - plus



Clément Pouliot, président de la Fédération des producteurs de porcs du Québec, et Laurent Pellerin, président de l'Union des producteurs agricoles, accueillent plutôt froidement le nouveau Règlement sur les exploitations agricoles.

Les autres aspirateurs mordraient sa poussière...
s'il en laissait!

Aucun paiement ni intérêt avant 6 mois
Venez en faire l'essai AUJOURD'HUI



Nos nouveaux aspirateurs sont les seuls au monde entièrement certifiés hepa. Ceci signifie qu'il est scellé pour empêcher 99,5% de l'air non filtré de s'échapper. Il laisse donc une seule chose dans son sillage, les autres aspirateurs.

ASPIR@MAX

4266, boul. Bourque, Rock Forest 564-1084

contraignantes - pour l'industrie du porc et s'est contenté de réagir à une «psychose porcine» au sein de la population, croit la Fédération des producteurs de porcs du Québec.

Et tout comme l'Union des producteurs agricoles (UPA), elle mise maintenant sur la commission sur le développement durable dans l'industrie porcine, que doit créer à la demande du gouvernement le Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE), pour permettre un débat rationnel sur l'ensemble de cette production et remettre les pendules à l'heure.

«Les mesures adoptées par le ministère de l'Environnement dans le cadre de son nouveau règlement sur les exploitations agricoles sont disproportionnées pas rapport à la problématique agricole réelle. «Trop, c'est comme pas assez!» a lancé Clément Pouliot, président des la Fédération des producteurs de porcs du Québec, à l'occasion de l'assemblée générale annuelle de l'organisme, hier à Orford.

«Un jour triste»

«Dans l'esprit du gouvernement, il y avait l'aspect environnemental et la nécessité d'un règlement d'urgence. On aurait préféré une analyse plus globale», ajoute-t-il.

quent «un jour triste» pour l'industrie et démontrent «une méconnaissance du monde agricole».

«Le défi qui s'offrirait au gouvernement était de paver la voie à une agriculture durable dans une perspective d'acceptabilité sociale. Son nouveau règlement va sans doute faire baisser d'un cran l'opposition à l'endroit de la production porcine, mais, en procédant ainsi, il a manqué à son engagement envers le monde agricole de proposer des mesures favorisant le développement durable des entreprises agricoles et d'accélérer le plan d'action en agroenvironnement proposé par l'UPA...», déplore M. Pellerin.

Comme un moratoire

Le «Règlement sur les exploitations agricoles», qui ne vise pas que les porcheries, impose un temps d'arrêt de 18 à 24 mois pour l'agrandissement et l'implantation de nouvelles exploitations porcines. Le gouvernement souhaite ainsi mesurer l'impact de l'industrie sur l'environnement et mettre en place un meilleur contrôle sur l'épandage du lisier de porc.

La Fédération des producteurs de porcs et l'UPA en ont particulièrement contre la création de «zones d'activités limitées», qui touchent 281 municipalités où on enregistre un surplus de lisier de porc et où aucun projet ne sera permis pour les 24 prochains mois. Ailleurs, de nouvelles entreprises pourront voir le jour en autant que leurs propriétaires transforment leurs déjections animales en granules fertilisantes ou en

compost.

Les producteurs devront également faire la preuve qu'ils disposent de superficies suffisantes pour épandre leur lisier et devront se soumettre à de nouvelles normes de traitement d'ici 2010.

Selon les deux organismes, ces mesures «équivalent dans les faits à un moratoire» et risquent de nuire à la compétitivité de l'industrie, qui donne du travail à 30 000 personnes au Québec, génère 850 millions \$ en exportations et représente 31,6 pour cent de la production totale de porcs au Canada.

«Il y a une perception selon laquelle il y a des surplus de lisier, alors qu'on sait tous que la méthode de calcul est erronée», fait valoir Clément Pouliot, qui reconnaît toutefois «une problématique environnementale en agriculture».

En outre, dit-il, «rien ne justifie l'obligation de traiter le lisier des nouvelles installations dans les municipalités qui ne sont pas en surplus», surtout que les systèmes de traitement complet ne sont pas encore accessibles.

Fertilisant de grande valeur

«En plus, le lisier de porc, épandu selon les règles de l'art, constitue un fertilisant de grande valeur. Voulons-nous accroître l'utilisation des engrais chimiques?» demande M. Pouliot.

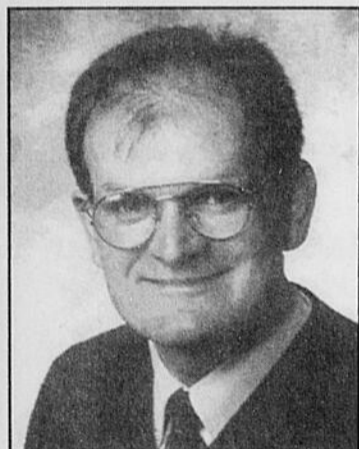
Ce dernier juge d'autre part insuffisants les 257 millions \$ que Québec met sur la table pour soutenir le virage environnemental des producteurs.

«Il est évident que l'agriculture est le parent pauvre en matière de soutien gouvernemental comparativement aux secteurs industriel et municipal», allègue M. Pouliot.

La Fédération des producteurs de porcs et l'UPA jugent toutefois positifs certains aspects de la nouvelle réglementation, dont la notion de rejets réels, qui consiste en un bilan des rejets totaux en fonction des superficies totales disponibles pour l'épandage.

Les deux organismes sont également ouverts à une commission du BAPE sur l'industrie porcine «pour développer un modèle qui soit socialement acceptable».

Félicitations!



Jocelyn Dupont

La direction et l'équipe de Val Estrie Ford félicitent M. Jocelyn Dupont qui a reçu le prestigieux prix «Chef de file» pour sa performance exceptionnelle en tant que directeur des ventes. Bravo Jocelyn pour ton beau travail!

Val Estrie

4141, rue King Ouest
Sherbrooke 563-4466

INVITATION SPÉCIALE

DÉCOUVREZ POURQUOI LARRY SARBIT EST RECONNU COMME LE MEILLEUR PORTEFEUILLISTE DE VALEUR AU CANADA.



Larry Sarbit
V. - P. principal et
portefeueilliste

Conférencier invité : M. Larry Sarbit, vice-président principal et portefeueilliste en chef du fond ciblé américain AIC.

COCKTAIL-RENCONTRE

Date : le mardi 18 juin 2002
Heure : 15 h à 19 h
Endroit : Hôtel Delta, salle Sherbrooke
RÉSERVATIONS :
Dominique Asselin au
(819) 573-6041 ou au
1 800 561-3718
Places limitées
Un cocktail sera servi

Notez que la conférence sera donnée en anglais.

Les fonds communs de placement ne sont pas garantis, la valeur de leurs titres change fréquemment et la performance passée peut ne pas se reproduire. Les fonds communs de placement peuvent être sujets à des commissions, des commissions reportées, des frais de gestion et autres charges. Avant d'investir, veuillez lire le prospectus attentivement. Cet événement vous est offert en partie par AIC Limitée.

CIBC Wood Gundy est une division de
Marché Mondiaux CIBC Inc.



ACHETEZ. PATIENTEZ. RIEZ.



Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke
1001, 12e Avenue Nord, Fleurbaey (Québec) J1H 5N4

Protocole de recherche Vessie hyperactive

Besoin fréquent d'uriner?
Besoin pressant d'aller aux toilettes?
Fuites d'urine accidentelles?
Si vous éprouvez ces symptômes, vous pourriez être admissible à participer à une étude clinique et recevoir un nouveau traitement (médicament à l'essai).

Vous devez avoir plus de 18 ans.
Vous devez éprouver des symptômes de vessie hyperactive depuis plus de 6 mois.

Pour de plus amples renseignements,
veuillez contacter l'infirmière de recherche au :
(819) 346-1110 poste 12897 ou poste 12899.

CLIMATISEZ! Vous vous en félicitez!

Cet été...
c'est à la CETAF que ça se passe avec le concours

«Fraîcheur d'été»

Voici comment participer au concours
« Fraîcheur d'été »

Du 1er mai au 3 septembre 2002, l'achat d'un climatiseur mural bibloc ou d'un climatiseur central chez l'un des entrepreneurs participants de la CETAF rend admissible au tirage.

Pour obtenir les détails ou les règlements du concours : cetaf@videotron.net

Participez!
Vos chances de gagner sont excellentes!
aucun achat requis



1-866-40CETAF

Une dizaine de municipalités touchées en Estrie

Denis Dufresne
ORFORD

«Il est certain que des producteurs estriens seront pénalisés. Il y avait des nouveaux projets de construction et c'est sûr qu'ils sont stoppés».

Pour Jean Duquette, président du Syndicat du porc de l'Estrie, le nouveau Règlement sur les exploitations agricoles a d'abord été adopté à la vapeur pour calmer les opposants à la production porcine.

«C'est un règlement de feu et c'est une décision politique!» dit ce producteur de Coaticook.

Selon lui, «au moins une dizaine» de municipalités estriennes sont au nombre des 281 identifiées par le gouvernement du Québec comme étant en surplus au niveau du lisier de porc et donc visées par l'interdiction de nouvelles porcheries.

M. Duquette estime toutefois que le comité du BAPE destiné à se pencher sur l'industrie porcine et le développe-

ment durable dans ce secteur permettra de donner l'heure juste et de calmer les esprits.

L'Estrie compte 274 producteurs de porcs, sur 4415 au Québec.

Un débat salubre selon Benoît

Le député d'Orford et critique de l'Opposition en matière d'environnement, Robert Benoît, qui assistait hier à la rencontre des producteurs de porcs à Orford, est pour sa part d'avis que le débat qui s'amorce est sain et permettra «de calmer le jeu».

«On doit régler le problème de la cohabitation et avec le BAPE on peut espérer d'en arriver à un consensus social. En fait, ce que j'entends ressemble étrangement aux débats sur les papetières dans les années 70», dit-il.

«Si on va de l'avant et qu'on participe activement aux discussions, avec une ouverture d'esprit, ce sera profitable. Et ce n'est pas seulement pour la production porcine, mais l'ensemble de la production animale», ajoute le député Benoît.

«On commence à en avoir assez de se faire taper dessus par tout le monde»

François Gougeon
SHERBROOKE

«C'est sûr qu'on commence à en avoir assez de se faire taper dessus par tout le monde... Le problème c'est l'incompréhension: si les urbains prenaient le temps de venir voir ce qu'on fait dans nos campagnes, ils réaliseraient que les agriculteurs sont pas mal plus soucieux de l'environnement qu'ils le pensent!»

Le président de la Fédération de l'Union des producteurs agricoles (UPA) de l'Estrie, Antoine Doyon, a ainsi dit hier en avoir ras-le-bol du débat sur les porcheries qui déborde sur l'ensemble de la classe agricole.

«Je comprends que les gens ont le droit de s'exprimer et les médias de rapporter ça. Mais il y a une exagération terrible, basée bien souvent juste sur des préjugés... La réalité c'est que le territoire sur lequel on vit on ne veut pas le détruire, on y est sensible», a-t-il rajouté.

C'est pourquoi, M. Doyon dit comprendre la réaction de frustration du syndicat de base de l'UPA de Bécancour, au Centre-du-Québec, qui en appel au boycott des producteurs: ils sont invités à refuser aux pilotes de montgolfières le droit de se poser sur leurs terres, lors du Festival de ces ballons qui aura lieu du 18 au 21 juillet.

«C'est une réaction un peu normale. Là-bas (Bécancour), il y a eu deux petits projets de porcherie et les gens ont crié au meurtre... Pourtant, si je me trompe pas, les gens qui ont crié travaillent dans des endroits pas mal plus dangereux pour l'environnement que des petites porcheries: Norsk Hydro (usine de production de magnésium) et une centrale électrique nucléaire», a dit M. Doyon.

Selon lui, même si on peut dire qu'en Estrie la situation est plus sereine qu'en bien d'autres endroits (en Montérégie et en Beauce c'est pratiquement la guerre entre ruraux et urbains), des difficultés surgissent à l'occasion. Dans son propre village, à

Saint-Isidore-de-Clifton, deux producteurs projettent d'implanter une porcherie de 400 à 500 truies et ça semble compliqué. Même si l'endroit est isolé. «Et c'est modeste comme installation, fait-il remarquer. Si on était au Manitoaba, les maternités sont de 1500 truies et les gens ne crient pas comme ici.»

Néanmoins, en donnant l'exemple de difficultés aplanies dans le canton de Newport, avec là aussi un projet de porcherie dans le décor, Antoine Doyon juge que c'est à se parler qu'on règle les problèmes.

«Là (à Newport), les producteurs se sont assis avec les gens et ça s'est résorbé. Bien sûr, ça ne satisfait jamais des urbains à 100 pour cent mais il est possible d'avoir une bonne cohabitation s'il y a une bonne communication au départ. Et c'est d'ailleurs à se parler que les gens ont innové un système qu'on va retrouver partout au Québec, celui de l'identification des puits», a aussi fait valoir le président de l'UPA de l'Estrie.

Boisclair accuse le PLQ de mentir aux gens

René-Charles Quirion
SHERBROOKE

Le ministre d'État aux affaires municipales et à la Métropole, à l'Environnement et à l'Eau, André Boisclair, qualifie de faussetés certaines affirmations véhiculées par le Parti libéral du Québec concernant l'adoption du nouveau règlement sur les exploitations agricoles.

Le ministre Boisclair estime que le député d'Orford, Robert Benoît, a affirmé de façon irresponsable que «...les permis qui étaient dans la machine, qui représentaient environ 937 000 cochons au Québec, ces permis-là seraient mis en place. D'ailleurs, la loi 103 les mettrait en moratoire jusqu'au 15, mais à partir du 15, notre compréhension, c'est que ces 125 permis-là pourront prendre place allègrement sur le territoire.»

André Boisclair tient à préciser que le projet de loi 103, portant restrictions relatives à l'élevage des porcs, sanctionné le 8 juin dernier, mentionne que dès l'entrée en vigueur du règlement, toute demande de certificats et d'autorisation à l'égard de tout nouveau lieu d'élevage de porcs et pendant à cette date, est soumise aux dispositions de ce nouveau règlement.

«Sur ce point, le nouveau REA, qui entrera en vigueur dès le samedi 15 juin 2002, est on ne peut plus clair. Je réaffirme que toutes les demandes de certificats d'autorisation pour de nouvelles exploitations porcines en traitement au MENV sont assujetties au temps d'arrêt que nous avons annoncé aujourd'hui. Il est tout à fait faux de prétendre qu'elles seront autorisées par le ministère de l'Environnement», soutient André Boisclair.

En bref

Deux blessés graves rue St-Joseph

DRUMMONDVILLE (EL) - En début d'après-midi hier, vers 13 h 15, deux jeunes frères de 15 et 17 ans de la région ont été gravement blessés alors qu'ils circulaient sur le boulevard Saint-Joseph et que le conducteur a perdu le contrôle du véhicule dans lequel ils prenaient place à la hauteur d'Eau de javel Drummond à Saint-Nicéphore.

«À première vue, il semble s'agir d'un dérapage d'un véhicule seul. La voiture s'est retrouvée dans le fossé où elle a heurté un ponceau pour ensuite s'enflammer. Nous avons dû envoyer sur les lieux les deux camions contenant chacun des pinces de désincarcération pour sortir les individus de leur position. Les deux jeunes victimes ont été sauvées en extrême du véhicule», explique le capitaine René Gélinas, chef des enquêtes pour le Service de sécurité publique de Drummondville.

Les deux jeunes gens ont été conduit d'urgence à l'hôpital Sainte-Croix où leur état a été jugé sévère à grave dans le cas du conducteur. L'enquête en cours permettra d'élucider la cause et les circonstances de l'accident.

Escapade sur la St-François

DRUMMONDVILLE (EL) - Une soirée bien arrosée s'est terminée dans les eaux glaciales de la rivière Saint-François pour deux jeunes hommes dans la vingtaine alors qu'ils tentaient de fuir les policiers en canot sur la rivière.

Vers 2 h 45 dans la nuit de jeudi à vendredi, les policiers ont remarqué deux individus transportant un canot dans la cours du collège Saint-Bernard. Refusant de quitter la propriété, ils ont tenté de fuir par la rivière Saint-François longeant le site.

«Ils ont descendu vers le nord de la rivière en direction du barrage Hemming alors que les policiers leur criaient de revenir sur les berges. Ils ont continué à dériver jusqu'à ce qu'ils frappent un câble servant à limiter le passage des bateaux dans les rapides de la rivière. Le canot y est resté pris et l'embarcation a chaviré», affirme le capitaine René Gélinas, chef des enquêtes au Service de sécurité publique de Drummondville.

Après avoir été projetés dans les eaux toujours glaciales de la Saint-François, les deux individus ont dérivé en tentant en vain de se rapprocher de la rive où se trouvaient les agents. «Les agents voyaient bien que les deux hommes n'avançaient plus et que la fatigue semblait les gagner alors ils ont été les chercher», souligne le capitaine Gélinas.

Les policiers ont donc dû se mouiller pour aller chercher les deux fêtards qui ont été quitte pour un constat d'infraction d'ivresse dans les limites de la ville et d'une visite à l'hôpital Sainte-Croix.



VOUS ALLEZ AIMER NOTRE NOUVELLE CAMPAGNE

Le gouvernement du Québec pose de nouveaux gestes pour mieux protéger l'environnement en milieu agricole.

Il a adopté un nouveau règlement sur les exploitations agricoles qui assurera la qualité de l'eau et des sols. En ce qui a trait à la production porcine, il a décrété un temps d'arrêt de deux ans dans 281 municipalités ciblées et de 18 mois partout ailleurs au Québec.

Aussi, afin d'encourager votre participation, le ministre de l'Environnement a demandé au Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) de tenir des consultations sur le développement durable de l'industrie porcine.

Ensemble, nous devons agir dès maintenant pour protéger notre patrimoine naturel. La terre et l'eau sont source de vie. Nous devons protéger ce précieux héritage pour le transmettre en meilleure santé aux générations futures.

Au Québec, pour longtemps, la qualité de l'environnement sera source de fierté.

Pour faire part de vos commentaires ou de vos questions, ou pour obtenir la brochure *Le Règlement sur les exploitations agricoles en bref*, contactez-nous par téléphone au (418) 521-3830 ou au 1 800 561-1616, ou par courrier électronique au info@menv.gouv.qc.ca ou par Internet au www.menv.gouv.qc.ca

Protéger l'environnement, un geste naturel.

Environnement Québec

PRÉSIDENT ET ÉDITEUR Raymond Tardif
 RÉDACTEUR EN CHEF Maurice Cloutier
 DIRECTEUR DE L'INFORMATION Michel Morin
 ADJOINTE AU DIRECTEUR Jacynthe Nadeau

Opinions

Des pas dans la bonne direction

Critiquée sévèrement au cours des derniers mois pour son manque de leadership, de vision et de rayonnement, la Chambre de commerce de la région sherbrookoise vient de faire quelques pas dans la bonne direction.

D'une part, un comité de sages, comprenant des gens d'affaires de l'interne et des ressources externes, a été formé pour analyser différentes problématiques locales et régionales et intervenir, si nécessaire, dans les débats qui meublent l'actualité. Des sondages sont également menés auprès des membres sur des sujets d'actualité.

Il était temps. La chambre, qui est trop souvent demeurée à l'écart des grands débats par le passé, doit redorer son blason auprès des décideurs régionaux. Vaut mieux se retrouver

au milieu de l'action et essayer quelques coups de de se contenter d'un rôle de meneuse de claque. Sherbrooke et la région ont besoin d'une chambre alerte, revendicatrice et conseillère. Les sages doivent se faire entendre le plus vite possible.

L'organisation du congrès provincial des chambres de commerce cet automne est aussi une occasion de marquer des points. La lutte serrée, en début de semaine, pour la vice-présidence témoigne d'un brassage d'idées fort sain à l'interne.

Puis, l'embauche annoncée dans nos pages aujourd'hui de Maurice Quesnel, l'homme-orchestre de la Chambre de commerce de Fleurimont, au poste d'adjoint à la directrice générale de la chambre à Sherbrooke, est également une heureuse nouvelle. Par sa détermination et son travail acharné sur le terrain, il for-



Maurice CLOUTIER

mera, sans doute, un duo solide avec la directrice Hélène Gravel.

L'arrivée de M. Quesnel et d'une nouvelle présidente à la chambre de Sherbrooke est aussi susceptible de permettre la reprise des discussions

sur un éventuel regroupement des chambres de Fleurimont et de Rock Forest-Saint-Élie-Deauville avec celle de Sherbrooke. Avec également un changement à la présidence de la chambre de Fleurimont dans quelques jours et la perte de M. Quesnel, les gens d'affaires de Fleurimont doivent examiner sérieusement toutes les opportunités, dont celle d'une alliance stratégique. Il serait malsain d'agir à la hâte pour embaucher un nouveau directeur, dans une action strictement défensive. Ailleurs, les chambres ont souvent opté pour s'unir et travailler sur des bases plus solides. La convergence et les regroupements font pourtant partie du langage courant des gens d'affaires.

Le fiscaliste sherbrookoise Réal Létourneau écrivait en février dernier dans nos pages qu'un regroupement est nécessaire. «Il y a trois éléments

essentiels à la réussite d'un tel regroupement: la présence d'un leadership, la création de valeurs et une vision clairement définie». Des personnes de grande valeur ont bien saisi le message et pourraient mettre leurs talents au service de l'organisme.

D'autres commerçants depuis ont proposé, en coulisses, d'envisager un regroupement plus large d'organismes dédiés à la promotion des affaires pour bâtir une nouvelle force. L'idée mérite également d'être explorée. Le statu quo est intenable.

Dans le meilleur intérêt de la région, nous devons nous réjouir du nouvel élan qui se dessine à la Chambre de commerce de la région sherbrookoise. Après sa santé financière, l'organisme doit aussi rebâtir sa santé professionnelle.

Il ne faut toutefois pas que ce nouvel élan soit un feu de paille. Il n'y aura plus d'excuse.

Tribune libre

Il est plus que temps d'agir

Troublants, bouleversants et aberrants sont les seuls termes qui peuvent qualifier les problèmes qu'a mis à jour la vérificatrice générale par intérim, Doris Paradis, sur la situation des personnes hébergées au Québec.

Qu'attend le gouvernement pour prendre les mesures qui corrigeraient la situation? Au-delà des discours, le ministre de la Santé doit envoyer des directives claires pour que les soins nécessaires par une population fragilisée soient fournis en temps et en quantité suffisante.



Jacques Demers

Déjà en mars 2000, une enquête menée par *La Presse* avait démontré que dans une région du Québec, 55 pour cent seulement des besoins des personnes vivant en centres d'hébergement de soins de longue durée obtenaient satisfaction. Voilà que la vérificatrice va dans le même sens, dénonçant des cohabitations inadmissibles, et révèle en plus que 13 pour cent des personnes qui résident dans ces centres n'ont même pas obtenu de plans de soins après deux mois d'admission et que, dans certains cas, le délai est beaucoup plus important.

Alors qu'on sait que les personnes admises en Centres d'hébergement sont souvent en grande perte d'autonomie, il est inadmissible que l'évaluation

de leur cas souffre d'une quelconque attente à moins qu'on accepte tacitement que ces personnes ne méritent plus de soins adéquats qu'elles constituent un coût trop élevé pour notre système de santé.

La vérificatrice générale ne décrit, dans ses observations, que les conditions des personnes hébergées en centre d'hébergement pour personnes non autonomes. Notre expérience, en Estrie, suite à nos visites dans plusieurs de ces résidences dans le programme des Roses d'Or, nous force à constater, malheureusement, que si on prenait le temps de regarder plus attentivement la problématique de l'hébergement pour personnes âgées dans son ensemble, on découvrirait que bon nombre des problèmes relevés par la vérificatrice générale se retrouvent de façon encore aussi intense dans plusieurs résidences pour personnes âgées, soi-disant autonomes, et qui vivent sans recevoir les soins nécessaires, et ce, sans vouloir blâmer les propriétaires de ces résidences qui, souvent, se sentent délaissés par notre système de la santé. Le temps est venu d'agir. Il est de la responsabilité sociale des enfants dont les parents subissent une carence de soins indispensables à leurs yeux, de dénoncer de telles situations.

Le fait de revendiquer plus d'argent d'Ottawa ne doit pas, selon nous, occulter les carences administratives de notre réseau de la santé qui ont des répercussions désastreuses sur la qualité de vie de la clientèle. Il est plus que temps d'agir!

Jacques Demers
 Directeur général
 FADOQ Région Estrie

QUÉBEC MET UN FREIN À L'INDUSTRIE PORCINE..



patlaramee@sympatico.ca

Fenêtre sur le monde

Les Européens et l'immigration



Jean-René CHOTARD

Existe-t-il une xénophobie européenne? Il est superflu, une nouvelle fois, de commenter à propos du Front national. Inutile aussi de parler de l'Autriche, ce pays, patrie de qui vous savez, qui s'est signalé avec le parti ouvertement xénophobe de Jörg Haider. Mais depuis quelques mois sont apparus des courants hostiles aux étrangers dans des nations d'Europe fameuses pour leur tolérance.

Après le Danemark, c'est de Hollande qu'a jailli la surprise. Le profil du leader, Pim Fortuyn, appartient à la frange jeune et anticonformiste de la société contemporaine; pourtant, la réaction des habitants de Rotterdam, excédés par la criminalité dans leur ville, lui a fourni une audience. Avec le slogan «La Hollande est pleine, on ne veut plus d'étrangers», il obtint un franc succès aux élections municipales. Aux élections législatives, son parti (lui-même, vous le savez, ayant été assassiné) se tailla une seconde place.

Les décideurs des partis officiels et des gouvernements prennent, à leur tour, la mesure du phénomène. Les ministres responsables de l'Union européenne vont se réunir afin de se donner les moyens de lutter contre l'immigration illégale et tous les trafics humains qui lui sont liés. L'Italie vient de voter divers textes législatifs contre les étrangers. L'Espagne a renforcé son dispositif pour refouler sur ses côtes les illégaux qui arrivent depuis le Maroc.

Enfin, Tony Blair a tenu contre les immigrants illégaux les propos les plus durs qu'on aurait imaginés d'un premier ministre britannique, travailliste de surcroît.

Situation hors d'Europe

Comparativement, les Européens sont peut-être les plus accueillants. Si l'on fait exception du Canada et des États-Unis, bien sûr. Vous vous rappelez l'épisode de l'été 2001 quand la marine de guerre australienne a empêché l'arrivée d'un porte-conteneurs norvégien sur lequel se trouvaient des centaines de clandestins en quête d'asile. Vous vous rappelez aussi la suite.

Le premier ministre australien, John Howard, qui avait une popularité médiocre, gagna dans cette circonstance une admiration étonnante. Et il remporta les élections. Depuis, l'Australie a établi dans l'île Christmas, à 1500 kilomètres de ses côtes, un centre de tri pour les réfugiés illégaux.

La politique de l'état de Malaysia, en Asie du sud-est, offre un cas beaucoup plus dur. État plus prospère que ses voisins, la Malaysia (capitale Kuala Lumpur) attire évidemment des déshérités. La réponse gouvernementale est claire. Ce mois de mars 2002, l'armée a expulsé de Malaysia orientale quelques dizaines de milliers d'immigrants illégaux venus des Philippines. Et leurs villages ont été écrasés à l'aide de bulldozers. En Malaysia occidentale, beaucoup d'illégaux arrivaient de la grande île voisine de Sumatra. Ils appartiennent au même groupe ethnique, les Malais, ils parlent la même langue et l'Islam est la même religion pour la

Malaysia et l'Indonésie. Qu'importe, la Malaysia expulse. Pour dissuader les récidivistes, selon le *Straits Times*, quotidien de Singapour, la garde côtière de Malaysia peut même appliquer le sévère des coups de canne de Rotin. Ils laissent des traces... pour quelques mois. Incidemment, à l'initiative de la Chine, les pays asiatiques se concertent pour lutter contre l'immigration illégale.

J'achèverai cette revue de faits par un cas pour lequel il faut citer une référence rigoureuse: *The Economist*, 14 octobre 2000. Le colonel Khadafi décida de réduire le nombre d'Africains travaillant en Libye. La police, secondée par l'armée, procéda à des rafles. Quelques milliers d'hommes, surtout en provenance du Nigéria, furent arrêtés, regroupés en des espaces fermés et laissés sans soin pendant quelques jours jusqu'à ce que des avions nolisés les aient reconduits dans leur pays d'origine. Le magazine *The Economist* ajoute même que des Tchadiens furent raménés en camions jusqu'à leur frontière dans le désert. Et quelle fut la réaction internationale demanderez-vous? Il n'y en eut pas vraiment et, peu de mois après, le colonel Khadafi proposait aux chefs d'états africains une esquisse de grande fédération.

Perception nouvelle du problème

Ce sont autant de réalités que les Anglais appelleraient «hard facts». Pour y porter remède, beaucoup d'associations et d'organisations non gouvernementales travaillent avec énergie. Ces groupes sont actifs surtout dans les pays d'Europe, d'Amérique du Nord et en Australie. Certains États accomplis-

sent une oeuvre de secours et d'accueil au bénéfice de personnes déplacées pour cause de conflit.

Ils sont 20 millions dans le monde actuel. Pour eux, des états comme le Pakistan et l'Iran assurent, avec les agences de l'ONU, une tâche de premier soin, en l'attente d'un retour au pays d'origine.

Mais le problème de fond se situe autre part et à une autre échelle. Le monde, notre monde, en 1900, comptait un milliard 500 millions de personnes. En 2000, la population du globe atteint 6 milliards. Déplacer quelques millions de personnes du sud vers les pays du nord n'apporte pas de solution significative pour la masse des démunis au sud; alors que ce transfert peut soulever et soulève en fait, au nord, de sérieuses difficultés. C'est la réalité qu'illustre actuellement l'Europe. Mais nous pouvons tout aussi bien citer le cas des royaumes arabes producteurs de pétrole. Très peu peuplés, ils font venir une main-d'oeuvre qui n'est pas autorisée à s'implanter et qui est immédiatement refoulée en cas de ralentissement économique.

Pour appeler les choses par leur nom, les Arabes riches ne veulent pas partager leurs richesses avec les Arabes ou les musulmans pauvres. Les Européens ou les Australiens, tout comme les pays asiatiques qui ont réussi leur développement économique, réagissent donc de la même façon.

Le souci de l'immigration clandestine n'est pas nouveau. François Mitterrand, en décembre 1989, dans un long entretien télévisé, déclarait que l'immigration clandestine ne devait pas être

tolérée. Et le journal *Le Monde* avait publicisé son propos. L'Union européenne dans quelques jours va adopter un plan d'action contre l'immigration non contrôlée. C'est la dynamique de mondialisation qui peut aider à trouver des réponses. De nombreux groupes, associations et partis politiques préconisent une nouvelle démarche qui aboutirait à redistribuer le développement et à réimplanter les déshérités qui rêvent de mondes riches. Mais le XXe siècle a donné d'autres références. Voilà 40 ans, la Chine était surpeuplée et misérable. Les nouvelles autorités ont usé de moyens radicaux mais alors que huit pour cent seulement du territoire est cultivable, la Chine nourrit son milliard 300 millions d'habitants.

Jean-René Chotard est professeur titulaire au département d'histoire et de sciences politiques de l'Université de Sherbrooke.

Opinions

VOUS VOULEZ NOUS ÉCRIRE?
 redaction@latribune.qc.ca

La Tribune
 1950, rue Roy
 Sherbrooke, J1K 2X8

Télécopieur 564-8098



NOS VOISINS ANGLOPHONES

Scott Verity STEVENSON
COLLABORATION SPÉCIALE svstevenson@yahoo.ca

Un Estrien errant

Souvent on rencontre des jeunes anglophones qui ont choisi d'habiter la région, contrairement à la majorité. C'est le cas de Sarah Channell, sujet de la chronique la semaine dernière. C'est plus rare qu'on rencontre des gens ayant quitté les Cantons de l'Est contre leur vœu ou qui aimeraient retourner pour faire une vie ici, mais n'ont pas encore trouvé les moyens. Kurt Johnson se trouve dans ce camp.

Âgé de 35 ans, il est bien établi comme avocat à Montréal et a commencé sa petite famille (un fils de six mois), mais presque chaque fois que je le vois (généralement ici en région), il me parle de la chance que j'ai d'avoir fait de cette région mon chez-moi. (Nous étions à l'école secondaire ensemble.)

M. Johnson a vécu à Thetford Mines jusqu'à l'âge de six ans, où d'ailleurs l'école secondaire Andrew S. Johnson a été nommée en l'honneur de son grand-père, le fils du bâtisseur de la première mine d'Asbestos en région. Après six ans sur la rive sud de Montréal, sa famille est retournée en Estrie pour vivre à Lennoxville, où Kurt demeurait jusqu'à ce qu'il quitte pour faire des études universitaires à l'Université Western au sud-ouest de l'Ontario. «J'ai détesté le sud-ouest de l'Ontario, dit M. Johnson lors d'une entrevue cette semaine. L'attachement pour les Cantons de l'Est et le Québec, je l'ai découvert quand j'étais à Western. C'est seulement quand je suis retourné à McGill (après un an à Western) que j'ai réalisé jusqu'à quel point j'aime être au Québec... parler français, être avec les francophones.»

«Avocat de campagne»

M. Johnson a commencé sa carrière comme avocat dans une grande fir-

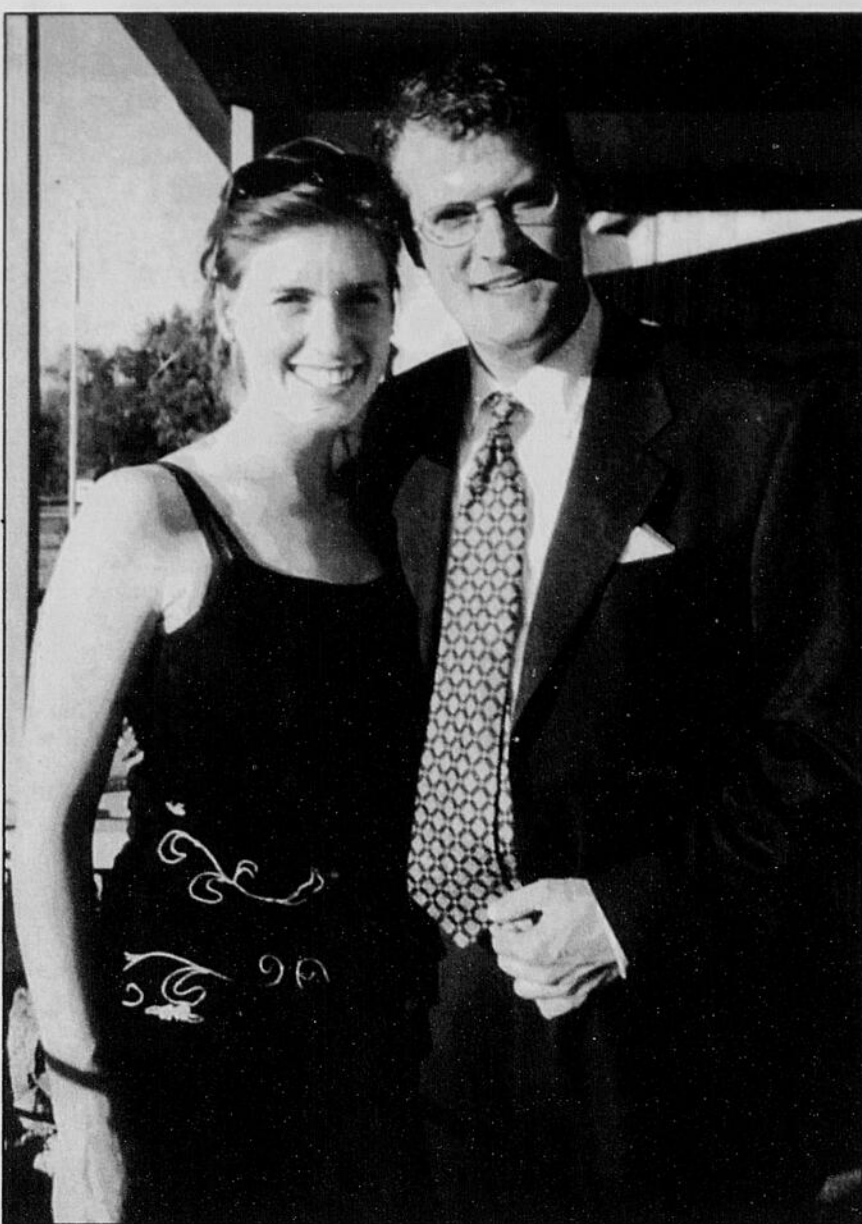
me de Montréal, mais il a vite appris qu'il n'aimait pas le milieu. Il a démissionné. Ensuite, pendant trois mois il a vécu dans sa voiture, dans son camp familial de chasse et pêche (sur la section Nord de la rivière Eaton près de Sawyerville), et avec des amis. «À ce stade, j'ai sérieusement considéré la possibilité d'habiter dans les Cantons de l'Est et faire le métier d'avocat de campagne. Mais j'ai finalement décidé de ne pas le faire. J'étais seul et j'ai pensé que ça pourrait être trop solitaire. Le temps n'était pas propice. Ça aurait été difficile de me lancer professionnellement aussi parce que je n'avais pas des contacts professionnels en région.»

M. Johnson ne s'inquiète pas de son niveau de vie en région. Il a quand même des inquiétudes envers le niveau de pauvreté et les problèmes sociaux, comme l'alcoolisme, qui peuvent se trouver en région.

Mais lorsqu'il a décidé de ne pas faire le saut en 1995, il n'excluait pas un avenir dans Cantons de l'Est... comme pour beaucoup de jeunes qui ont quitté la région. «J'ai pris la décision délibérée de demeurer au Québec et près des Cantons de l'Est. J'ai un incroyable attachement, un sentiment d'être enraciné dans la région. Le but est toujours là pour moi, je ne suis simplement pas certain quand, où et comment.»

Des sandwiches roses

Pendant un événement social organisé par des anglophones cette semaine, on discutait beaucoup des sandwiches farcis d'une crème rose et de morceaux rouges; un peu inhabituel, même pour les anglophones. La crème rose est du fromage à la crème, les morceaux rouges des cerises; un «rafraîchissement» typique de la commu-



Kurt Johnson et son épouse Danielle Holland.

nauté anglophone, apparemment.

Mais la différence entre habitudes

sociales a commencé plus tôt dans l'organisation de cet événement. C'a été

un «5 à 7» qui n'a pas vraiment d'équivalent linguistique en anglais, à part du nom d'un événement plus personnel que d'affaires, le «cocktail party» (cocktail). Le but était d'inviter des clients, fournisseurs et amis à venir voir des nouveaux locaux: un «house-warming» (pendaison de la crémaillère), mais pour le bureau. Déjà, l'expression «pendre la crémaillère» me semble tellement différente de «office warming»; l'origine de la version française devrait être très intéressante.

Mais revenons aux sandwiches: une autre différence dans nos habitudes, les anglophones ont tendance à servir des sandwiches pour beaucoup d'événements sociaux, que je ne vois pas souvent aux événements organisés dans la communauté francophone. Comme anglophone, nous ne partageons pas tous le même intérêt pour le sandwich, mais comme communauté il semble que cette collation nommée après un certain Earl of Sandwich (John Montagu) au 18e siècle en Angleterre est devenue notre déjeuner et notre souper préférés comme culture.

Voilà, si vous ne l'avez pas déjà remarqué, vous êtes avertis.

Lecture et musique celtique

Ce soir à 19h30 à l'église Unitarian Universalist de North Hatley (35, rue Gagnon) le comédien renommé de Stratford Douglas Campbell fera des lectures, et la chorale Montreal Welsh Male Choir présentera de la musique chorale celtique. «Une célébration du printemps avec amour en chant et en vers.» Les billets coûtent 10 \$ à l'entrée; appelez au 842-4792 ou 842-4397 pour faire une réservation.

Scott Stevenson est consultant en communication anglaise résidant à Lennoxville.

En bref

Renversement d'un fardier

SHERBROOKE (RCQ) - Le renversement d'un fardier sur l'autoroute 55 à la hauteur de Bromptonville aurait pu avoir de graves conséquences vers 11h00 hier matin.

Le conducteur du camion-citerne de 45 pieds qui transportait de l'eau a perdu le contrôle de son véhicule. Il n'a pu rétablir son camion qui s'est renversé dans le fossé. L'autoroute 55 en direction Nord a été fermée sur une voie pendant plus de trois heures. Personne n'a été blessé lors de ces événements.

Figurants recherchés

SHERBROOKE - Le Groupe JFP communications visuelles est à la recherche de 300 figurants pour la production des catalogues 2003 des bateaux Princecraft. Les personnes intéressées doivent être disponibles entre le 1er juillet et le 31 août 2002 et posséder un moyen de transport pour se rendre sur les lieux de tournage. Le cachet pour une journée de tournage est de 50 \$. Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur nom, âge, adresse complète, numéro de téléphone, grandeur, photo récente, le tout accompagné d'une enveloppe-retour préaffranchie pour le retour de leurs photos. Les dossiers doivent être envoyés avant le 26 juin à Directeur de casting, projet Bateaux Princecraft, Groupe JFP communications visuelles inc., Division casting JFP, 3232, rue Richard, bur. 5, Sherbrooke, Québec, J1L 1Y2.

Des arbres sur ma ferme

SHERBROOKE - Un tout nouveau guide de sensibilisation sur la conservation et la plantation d'arbres et d'arbustes en milieu rural intitulé *Des arbres sur ma ferme* est offert gratuitement par la Société de l'arbre du Québec.

Il fournit une multitude de raisons de conserver et planter des végétaux ligneux sur des terres agricoles. Plus de 12 000 exemplaires du guide ont été distribués aux acteurs du milieu agricole, dont les clubs conseils et les agents en agroenvironnement, l'UPA et les conseillers du MAPAQ. Il est aussi disponible de le télécharger au www.sodaq.qc.ca.

loto-québec Résultats

31 Jours de Chance

Número complet 100 000 \$	4 derniers chiffres 100 \$
5 derniers chiffres 1 000 \$	3 derniers chiffres 30 \$
	2 derniers chiffres 20 \$

Número du 15 juin: 002416

2002-06-01 395843	2002-06-08 450997
2002-06-02 170244	2002-06-09 507205
2002-06-03 169095	2002-06-10 266819
2002-06-04 182682	2002-06-11 686002
2002-06-05 213683	2002-06-12 524942
2002-06-06 959450	2002-06-13 887511
2002-06-07 311138	2002-06-14 126280

(numéros décomposables)

100 000 \$ chaque jour du 1^{er} au 30 juin 2002.

Les modalités d'achat de billets gagnants sont en vente aux délégués. En cas de départ après cette date et la loterie officielle de L.Q., ces derniers à priorité.

épargnez
maintenant jusqu'à **200\$**

RABAIS SPÉCIAL FÊTE ST-JEAN!
ouvert dimanche 23 juin 30h-17h
fermé lundi 24 juin

LE MARCHÉ DU STORE
DIRECTEMENT DE NOTRE MANUFACTURE

20 000 idées, et les experts pour vous aider à choisir!

Stores similibois Modèle Arizona Ex: 23"x 30" 52⁹⁹	Stores cellulaires Modèle Duxpleat Ex: 23"x 42" 91⁹⁹
Toiles en tissu Modèle Naples Ex: 36"x 60" 41⁹⁹	Stores en bois naturel Modèle Natur Ex: 23"x 42" 42⁹⁹
Verticaux porte-pain Modèle Primo Ex: 75"x 84" 57⁹⁹	

LE PLUS GRAND MANUFACTURIER ET DÉTAILLANT DE STORES EN AMÉRIQUE DU NORD

Plus de 110 supermagasins pour mieux vous servir. Appelez 1-800-254-6377 pour le magasin le plus près de chez vous. www.lemarchedustore.com

Granby
(450) 777-1099
39, rue Évangéline
Place Évangéline,
face aux Galeries de Granby

Sherbrooke
(819) 565-0007
2324, rue King ouest
Voisin du restaurant
Tim Horton

Drummondville
(819) 478-4983
1425, boul St-Joseph
Galerie Thibeau,
angle rue St-Pierre

Victoriaville
(819) 357-1297
575, boul Bois-Franc S.
Près du nouveau IGA,
à côté de Espace Bell

St-Hyacinthe
(450) 771-4266
2626, boul Casavant O.
Près de Choquette,
voisin du Vidéotron

ÉPARGNEZ D'AVANTAGE SUR NOS TRÈS BAS PRIX « DIRECTEMENT DE NOTRE MANUFACTURE »

20\$ de rabais sur tout achat de 100\$ ou plus chez Le Marché du Store® expire le 7 juillet, 2002 code: HD747003 Nouvel achat seulement. Ne peut être jumelé à d'autres offres.	50\$ de rabais sur tout achat de 250\$ ou plus chez Le Marché du Store® expire le 7 juillet, 2002 code: HD747003 Nouvel achat seulement. Ne peut être jumelé à d'autres offres.	100\$ de rabais sur tout achat de 500\$ ou plus chez Le Marché du Store® expire le 7 juillet, 2002 code: HD747003 Nouvel achat seulement. Ne peut être jumelé à d'autres offres.	200\$ de rabais sur tout achat de 1000\$ ou plus chez Le Marché du Store® expire le 7 juillet, 2002 code: HD747003 Nouvel achat seulement. Ne peut être jumelé à d'autres offres.
--	--	---	--

Les prix annoncés incluent le rabais du coupon. Coupon non-valable au Centre de liquidation

En ROUTE pour le printemps

INFORMEZ-VOUS

Nos services de mécanique

- ✓ Freins
- ✓ Silencieux
- ✓ Suspension
- ✓ Amortisseurs
- ✓ Lubrification
- ✓ Réglage de la géométrie

Surveillez nos promotions sur les vidanges d'huile Valvoline*

Remise de 3\$-5\$-8\$*



Vérification et estimation gratuites

Adhérez

- Aucuns frais annuel d'adhésion
- Aucun paiement et intérêt pendant 3 mois*
- En adhérant, obtenez une vidange d'huile gratuite*

*Détails en magasin



LES PNEUS
Robert Bernard
FREINS - SUSPENSION



585, Route 220

Saint-Élie-d'Orford

(819) 564-1636 1 800 663-6172

www.robertbernard.com



Tout est prêt pour la Fête du Canada

La saga des commandites n'affectera pas l'événement

Claude Plante
cplante@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Les organisateurs de la Fête du Canada n'ont pas eu à se soucier de l'aspect financier malgré la tourmente qui fait rage à Ottawa en ce qui concerne les commandites du gouvernement fédéral.

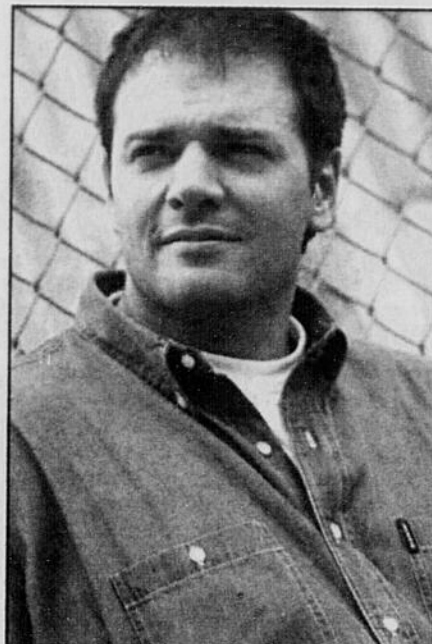
Selon le président des festivités du 1er juillet, Denis Pelletier, la subvention de 60 000 \$ accordée par le fédéral est arrivée bien avant les scandales qu'on connaît.

«Il n'y a pas eu de problème», dit-il, sans vouloir trop élaborer sur la question. «Ce sont des activités qui sont financées par le gouvernement fédéral.»

L'organisation dévoilait hier la programmation des activités de la Fête du Canada, en présence du président d'honneur de l'événement, le maire de Sherbrooke, Jean Perrault.

Ainsi, la grande scène accueillera les artistes bien connus Mario Pelchat et Catherine Durand (première partie à 19h30). À noter que toutes activités seront gratuites et présentées au parc Jacques-Cartier.

Mario Pelchat est présent sur la scè-



La Tribune, archives
Le chanteur Mario Pelchat sera en spectacle le soir du 1er juillet au parc Jacques-Cartier.

ne musicale depuis 20 ans. Depuis février 2001, il présente des spectacles à travers le Québec. Le Quasimodo de Notre-Dame de Paris a plusieurs albums et tournées à son actif.

En 2001, Catherine Durand a lancé

un album éponyme, son deuxième. On l'a vue partager la scène avec plusieurs autres artistes populaires.

Au programme, on note aussi des activités sportives, comme une course à pied de cinq kilomètres, et familiales, comme un dîner aux hot-dogs et des jeux gonflables. Un feu d'artifice sera présenté en soirée (22h30).

Au cours de la journée, on procédera à la traditionnelle cérémonie d'assèmentation des nouveaux Canadiens.

L'an dernier, environ 15 000 personnes avaient pris part aux activités, et on aimerait faire autant et même dépasser ce chiffre cette année, a commenté le président Pelletier, tout en soutenant que les activités se veulent apolitiques.

Au cours des années antérieures, on a remarqué une plus grande participation populaire aux célébrations de la Fête du Canada au Québec. L'an dernier, 25 grandes villes québécoises (2,7 millions de participants) ont organisé des activités le 1er juillet. Cette année, on en compte 28.

Le maire Perrault a souligné que la fête de cette année se voulait particulière dans le contexte de Sherbrooke 2002. «Dans le cadre des festivités du 200e, je veux participer au plus d'activités possibles.»

Essayez donc un Ford... pour voir!

Vous avez tout à gagner à l'essayer.

LE DÉFI ROUTIER DE 5 millions de dollars*

C'EST SIMPLE COMME 1-2-3

UN : Rendez-vous chez votre concessionnaire Ford ou Lincoln pour un essai routier

DEUX : Recevez une carte Grattez et gagnez

TROIS : Grattez 3 zones cachées

Gagnez 1 des 25
locations de 24 mois d'une Ford Mustang GT décapotable



Gagnez jusqu'à 1000 \$
de crédit du concessionnaire

FOCUS LX BERLINE 2002

189 \$*

Location 48 mois
Mise de fonds de 2 695 \$
Transport inclus
Aussi offert avec 0 \$ de mise de fonds.

Prix d'achat de 15 170 \$**

Moteur 2 L SPI 4 cyl. • Boîte manuelle 5 vitesses • Système antidémarrage SecuriLock™ • Verrouillage électrique des portes avec entrée sans clé à télécommande • Réglage de la hauteur du siège du conducteur • Banquette arrière divisée 60/40 • Tapis



FOCUS SE FAMILIALE 2002

249 \$*

Location 48 mois
Mise de fonds de 2 695 \$
Transport inclus
Aussi offert avec 0 \$ de mise de fonds.

Prix d'achat de 18 110 \$**

Moteur 2 L à injection • Boîte manuelle 5 vitesses • Climatiseur • Chaîne audio avec lecteur CD • Système antidémarrage SecuriLock™ • Deux rétroviseurs à télécommande • Verrouillage électrique des portes avec entrée sans clé à télécommande • Banquette arrière divisée 60/40 • Siège du conducteur réglable en hauteur • Console centrale avec accoudoir pour le conducteur • Essuie-glace/lave-glace arrière • Porte-bagages • Couvre-bagages • Tapis



LES FRANCOFONES DE MONTREAL

5 ANS GARANTIE

CAR-DRIVER

Focus : Une des dix voitures de l'année selon la revue Car and Driver - 3 ans de suite.



VOS CONCESSIONNAIRES FORD DU QUÉBEC

ford.ca

*Pour être admissibles, les participants doivent être résidents canadiens et titulaires d'un permis de conduire valide. Prix : 25 Mustang GT décapotables (location 24 mois), valeur au détail approximative : 25 000 \$ ch., chances de gagner : 1 840 000, 250 chèques-cadeaux du concessionnaire de 1 000 \$, 500 chèques-cadeaux du concessionnaire de 500 \$, 174 255 chèques-cadeaux du concessionnaire de 25 \$ échangeables chez tous les concessionnaires Ford du Canada. Chances de gagner : 1 840 000, 1 420 000, 1 121. Les chèques-cadeaux du concessionnaire peuvent être appliqués à l'achat de tout véhicule Ford, neuf ou d'occasion, ou encore de toute pièce ou tout service Ford. Les chèques-cadeaux ne sont pas transférables. Les prix sont offerts dans tout le Canada. Pour gagner, les participants sélectionnés doivent répondre correctement à une question d'habileté. Aucun achat requis. Voyez votre concessionnaire ou composez le 1-800-561-FORD pour obtenir le règlement complet du concours. Le concours prend fin le 30 juin 2002. *Photo à titre indicatif seulement. Transport inclus. Dépôt de sécurité (Focus familiale 300 \$, Focus berline 225 \$), mise de fonds et première mensualité exigés. Immatriculation, assurances, taxes et frais d'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers en sus. Des frais de 0,08 \$ le kilomètre après 80 000 kilomètres et d'autres conditions s'appliquent. Sous réserve de l'approbation du crédit. **Transport (790 \$) et taxes applicables en sus. Le prix annoncé inclut une remise taxable du fabricant de 1 000 \$. Les taxes doivent être calculées sur le montant total à l'achat avant la déduction du rabais de 1 000 \$. Ces offres ne peuvent être combinées avec aucune autre offre, exception faite de la remise aux diplômés. La garantie du groupe motopropulseur est de 5 ans ou 100 000 km (au premier terme atteint). Le concessionnaire peut vendre ou louer à prix moindre. Cette offre de durée limitée peut être annulée en tout temps sans préavis. Voyez votre concessionnaire pour obtenir tous les détails.